

ГЛАВЫ ФОНЕТИКЕ

13







ACTES  
DE LA SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE

TOME VI, N<sup>o</sup> I. — JANVIER 1876.

---

PRINCIPES  
DE  
PHONÉTIQUE

*DANS LA LANGUE FINNOISE*

SUIVIS D'UN ESSAI DE TRADUCTION D'UN FRAGMENT DU KALÉVALA

PAR

CH.-EUG. DE UJFALVY

Vice-président de la Société philologique

---

PARIS

ERNEST LEROUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

—  
1876



A Monsieur Ferd. Genis. Hommage  
de profond respect  
A. Arban

ACTES

DE LA

SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE

---

PARIS. — IMP. JULES LE CLERE ET C<sup>ie</sup>, RUE CASSETTE, 29.

---

ACTES  
DE LA SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE  
TOME VI, N<sup>o</sup> 1. — JANVIER 1876.

---

PRINCIPES  
DE  
PHONÉTIQUE

*DANS LA LANGUE FINNOISE*

SUIVIS D'UN ESSAI DE TRADUCTION D'UN FRAGMENT DU KALÉVALA

PAR

CH.-EUG. DE UJFALVY  
Vice-président de la Société philologique

---

PARIS  
ERNEST LEROUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

—  
1876



A

M. PAUL HUNFALVY

MEMBRE DE L'INSTITUT DE PESTH

HOMMAGE DE RESPECT ET DE SYMPATHIE

*L'AUTEUR*



QUELQUES PRINCIPES  
DE PHONÉTIQUE  
DANS LA LANGUE FINNOISE

---

« *Muista jälkiänne!* »  
Souvenez-vous de vos traces!

(SALUT FINNOIS.)

Une vive discussion a éclaté, au sujet des Touraniens de la Chaldée, entre M. François Lenormant, l'auteur d'une grammaire accadienne <sup>1</sup>, et M. Joseph Halévy, le savant voyageur d'Arabie. M. Lenormant a cru découvrir dans l'antique idiome d'Accade le sanscrit des

1. Nous maintenons ici le nom *accadien* comme il s'agit de M. Lenormant, mais nous n'ignorons pas que M. Oppert a démontré à différentes reprises qu'il fallait dire *sumirien* et non *accadien*. (*Accadien* ou *sumirien*. *Journal asiatique*, avril 1875.)

langues touraniennes ; son contradicteur a contesté la réalité de cette découverte en soutenant, à son tour, que la langue accadienne n'était pas une langue, mais simplement une écriture, un système particulier d'idéographisme, et en ajoutant que, si même l'existence de cette langue était établie, elle ne pourrait être considérée comme congénère des idiomes appelés jusqu'à présent touraniens <sup>1</sup>. (*Observations critiques sur les prétendus Touraniens de la Babylonie. Journal asiatique*, juin 1874.) M. Lenormant a fait remarquer à M. Halévy, avec beaucoup de justesse, que la preuve de la première assertion le dispenserait de prouver la seconde.

La réponse de M. Lenormant, à laquelle nous avons l'intention de consacrer un travail à part, contient de nombreux passages se rapportant aux langues ougro-finnoises et plus particulièrement au suomi, passages que nous avons cru

1. Nous ne saurions assez répéter que le nom *touranien* nous paraît absolument impropre pour désigner cette grande famille de langues qui s'étend, d'après certains savants, depuis la Finlande jusqu'aux îles du Japon. Revenons à l'appellation proposée par M. Castrén, et désignons les peuples ougro-finnois, samoyède et turc sous le nom d'*altaïques*.

devoir soumettre à un examen spécial. En réservant complètement la question de fond, nous allons essayer de répondre dans le présent travail à une ou deux pages du volume de M. Lenormant.

A la page 121, M. Lenormant dit : « Pour ce qui est de la conservation immuable du radical, il m'est impossible de comprendre comment notre critique (M. Halévy) y voit une objection. C'est au contraire un des faits qui classent décidément l'accadien dans la famille des langues touranien-nes. Est-il besoin de rappeler, en effet, que cette immutabilité du radical au milieu des syllabes que la grammaire y agglutine, immutabilité à laquelle ne portent pas sérieusement atteinte quelques faits d'assimilation ou de dissimilation phonique du genre de ceux dont nous avons parlé, est le trait essentiel et caractéristique de cette famille de langues, comme du reste de tous les langages agglutinants ? Je me bornerai à citer quelques mots de M. Max Müller à ce sujet :  
« Dans les langues âryennes les modifications  
« des mots comprises sous les noms de déclina-

« son et de conjugaison étaient aussi exprimées,  
« dans l'origine, au moyen de l'agglutination.  
« Mais les parties constituantes ne tardèrent pas  
« à se fondre de manière à former un tout, sujet  
« ensuite à l'altération phonétique, au point qu'il  
« devenait impossible, après un certain laps de  
« temps, de distinguer la racine de l'élément  
« formatif qui s'y était ajouté. La différence entre  
« une langue âryenne et touranienne est à peu près  
« la même qu'entre une mosaïque bien ou mal  
« faite : les mots âryens semblent formés d'une  
« seule pièce, les mots touraniens laissent voir  
« les fentes et les sutures. Il y a une raison qui  
« suffit à expliquer comment les dialectes toura  
« niens en sont restés à cette période secondaire  
« ou d'agglutination : il fallait de toute nécessité  
« que le radical de chaque mot fût saillie, si l'on  
« peut ainsi dire, et se dessinât en relief ; qu'il  
« ne fût jamais ni obscurci ni absorbé, comme  
« cela arrive dans la période des flexions. »

M. Lenormant continue : « Quand on com-  
pare le vocabulaire des différentes langues tou-  
raniennes, on constate, comme nous l'avons vu  
tout à l'heure, qu'il en est qui ont contracté leurs

radicaux ; mais ç'a été un travail tout intérieur sur les radicaux eux-mêmes, et ceux des idiomes qui les ont contractés se comportent dans l'agglutination grammaticale avec la même permanence que ceux des idiomes qui leur ont conservé la forme la plus pleine et la plus développée. *Lorsqu'il y a usure pour une incorporation plus étroite, c'est sur les particules agglutinées, sur les suffixes qu'elle porte* <sup>1</sup>. »

A la page 135, M. Lenormant ajoute en guise d'argument décisif : « Il est permis de préférer l'autorité de M. Max Müller à celle de M. Halévy. » Eh bien, j'en demanderai bien pardon à M. Lenormant, mais l'argument n'est pas sérieux. M. Max Müller est un grand philologue, personne ne le contestera — et M. Halévy en convient tout le premier, j'en suis sûr ; — mais est-ce une raison pour qu'il soit infaillible, pour qu'il connaisse à fond toutes les langues aryennes et anaryennes ? Nul ne soutiendra une pareille énormité. Dans les vastes études qu'il a dû faire pour arriver à une réputation si justement acquise,

1. C'est précisément le contraire pour le suomi.

M. Max Müller n'a certainement fait qu'effleurer le suomi, au moment où il a porté son jugement sur les langues touraniennes; les sources qui étaient à sa disposition étaient fort restreintes et incomplètes, et la langue finnoise demande à être étudiée avec des Finnois si l'on veut en pénétrer le génie, tant elle contient de difficultés <sup>1</sup>.

Le suomi est le type le plus parfait des langues ougro-finnoises; nul n'en doutera après avoir étudié les travaux de MM. Ahlqvist, Lönnrot, Donner, etc.; c'est lui qui est le sanscrit de ce

1. Nous avons appris à connaître à nos détriments la vérité absolue de ce que nous venons de dire. Nos premiers travaux sur les langues ougro-finnoises pèchent par l'absence d'une étude approfondie du suomi. Les sources que nous avons à notre disposition étaient incomplètes et défectueuses, et la trop grande confiance que nous avons accordée aux travaux de M. Boller nous a fait adopter un grand nombre de transcriptions qui étaient incorrectes. Seule une étude de plusieurs mois consacrée exclusivement au suomi, et dans laquelle nous avons été guidé par notre avant ami de Finlande, M. Raphaël Hertzberg, nous a fait connaître à fond la structure grammaticale de cette langue. Et nous nous permettrons de faire remarquer à M. Lenormant que nos études se bornent exclusivement aux langues ougro-finnoises, tandis que les siennes embrassent toutes les langues soi-disant touraniennes entre le Danube et l'océan Pacifique, entre l'océan Glacial boréal et le Caucase, la Mésopotamie et le Thibet; et que celles de M. Max Müller s'étendent sur presque tous les langages de l'ancien continent.

groupe de langues, sanscrit qui, encore de nos jours, se parle, se cultive et se perfectionne. Eh bien, le finnois est une langue qui n'est ni agglutinante ni à flexion, c'est un idiome qui est placé entre ces deux degrés de développement du langage humain, et nous allons essayer de prouver cela d'une manière irrécusable, n'en déplaise à M. Lenormant. Je lui dirai de plus que, quand il s'agit d'un type de langue que l'on veut comparer à l'accadien, il ne faut choisir ni dans les langues permienes ni dans les langues bulgares et ougriennes, dont le génie a été plus ou moins altéré par suite de l'influence séculaire des idiomes limitrophes ; il faut partir du suomi, qui est sans contredit le type le plus ancien et le plus parfait des langues ougro-finnoises <sup>1</sup>. C'est dans la plus haute antiquité que les Finnois suomiens ont été forcés de reculer vers le Nord, et se sont établis dans la Finlande d'aujourd'hui, où, entourés de lacs limpides et de forêts vierges, ils ont trouvé un asile sûr qui leur permettait de

1. La langue vèpse ou tchoude du Nord, à laquelle dans un récent travail nous avons attribué une plus haute antiquité, n'est pour ainsi dire qu'un dialecte du suomi.

vivre à leur goût et de développer leur riche idiome. La domination suédoise, ainsi que le pouvoir des Russes, n'ont jamais été exercés que superficiellement en Finlande et n'ont pu altérer ni les anciennes traditions ni la langue des aïeux <sup>1</sup>. Cette langue s'est développée librement, presque sans influence étrangère, et elle est devenue ainsi l'idiome harmonieux et savamment organisé, qu'on parle jusqu'à ce jour des bords de la Baltique aux rivages des grands lacs d'Onéga et de Ladoga.

Il nous suffira d'exposer les principes du phonétisme de la langue finnoise d'après les données des grammairiens Eurén, Fabián <sup>2</sup>, etc., dans leurs merveilleux enchevêtrements pour prouver que les radicaux *suomis* s'altèrent jusque dans leurs parties les plus intimes au contact de suffixes casuels et verbaux. Quand nous aurons démontré, d'après des règles immuables et savamment arrêtées, que le mot *luvata* vient du

1. Voir le savant travail de M. Thomsen, intitulé : *Ueber den Einfluss der germanischen Sprachen auf die finnisch-lappischen*. Halle, 1870.

2. *Finsk Spraklära*, af Gustaf-Erik EURÉN. Abo.

Voir aussi : *Finn nyelytan*, irta Fábíán István. Pest. 1859.

mot *lupa'ata'*, après avoir passé successivement par les formes *lupa'ta'*, *lupatta'*, *luvatta'*; que le radical du mot *yksi* était *yhte*; celui du mot *kovin*, *kovempa*; celui des mots *töinä*, *öinä*, *soina*, *teinä*, *söin*, *join*, *vein*, étaient *työ*, *yö*, *suo*, *tie*, *syö*, *juo*, *vie*, etc., on ne doutera plus de la véracité de notre thèse.

Comme on n'a jamais fait, ni en français ni en allemand, aucun travail sur les principes phonétiques de la langue finnoise, nous croyons rendre un service à la science philologique en lui offrant cet opuscule.

---

# I

Une partie du phonétisme de la langue finnoise, et ce n'est pas la moins importante, repose sur trois principes : le changement des voyelles, la contraction et le changement des consonnes. Sans la connaissance approfondie de ces trois principes, qui régissent le mécanisme entier de la langue, on ne peut se rendre un compte exact des différents phénomènes grammaticaux. La grammaire finnoise repose sur ces trois principes, et si toutes les grammaires qui ont précédé celle d'Eurén ont été incomplètes, presque inintelligibles pour les étrangers, c'est seulement parce qu'elles n'ont pas fait ressortir l'importance de ces principes. En grammaire comme en toute autre chose, le plus ingénieux édifice est éphémère quand il ne repose pas sur un fondement solide. La science moderne, et M. Thomsen en tête, ont su tirer un parti habile

de ces principes, mais nul n'a mieux pénétré le génie de la langue finnoise que M. Ahlqvist, et quand on parlera un jour des fondateurs de la philologie finnoise, on placera son nom avant tous les autres. Nul mieux que M. Ahlqvist ne s'est rendu compte du *suomi*, et on peut dire sans exagération que le savant professeur de Helsingfors en a mis à nu chaque fibre, en a senti chaque pulsation.

## RÈGLES GÉNÉRALES.

I. — Le mot finnois est composé de deux parties distinctes, de la racine et du suffixe.

II. — Toutes les racines finnoises se terminent par une voyelle, qu'on appelle *voyelle à liaison*. Cette voyelle, avec la consonne qui la précède immédiatement, constitue la syllabe à liaison; ex. *talona*, comme ferme; *menevät*, ils vont; *lapsuutehen*, dans l'enfance; les racines sont : *talo*, *mene*, *lapsuute*; les syllabes à liaison sont : *lo*, *ne*, *te*; les consonnes à liaison : *l*, *n*, *t*; et les voyelles à liaison : *o*, *e*.

III. — Les racines sont susceptibles d'être modifiées, quand on en forme le nominatif des mots ou quand elles se rencontrent avec des suffixes. Ex. *ihminen*, nom. de *ihmise*, homme; *hevonen*, nom. de *hevose*, cheval; *menivät*, de *meneivät*; *lapsuudessa*, de *lapsuutessa*; etc.

IV. — Dans certains cas, la consonne du radical se modifie, indépendamment du changement de la syllabe à liaison; ainsi dans le mot *kahte*, racine du mot *kaksi*, deux, la syllabe à liaison *t*, se change en *si*, et la consonne de la racine *h* en *k*; de même le mot *tyttäre* devient *tytär*, fille; etc.

V. — Quelquefois même la consonne initiale du suffixe peut se modifier au contact de la racine d'abord modifiée; ex. *kuole*, forme; *kuol* (*kuol-nut*), *kuollut*, celui qui est mort.

Ces quelques règles générales auront suffi pour démontrer que M. Lenormant avait tort de dire : *Lorsqu'il y a usure pour une incorporation plus étroite, c'est sur les particules agglutinées, sur les suffixes qu'elle porte*. Nous voyons clairement que le savant professeur s'est trompé et que cette usure porte tout au contraire sur les racines et nullement sur les suffixes

## II

### CHANGEMENT DES VOYELLES.

---

#### § I. CHANGEMENT DES VOYELLES DOUBLES OU LONGUES ET DES DIPHTHONGUES.

1. — Les voyelles longues deviennent brèves quand elles se rencontrent avec un *i*; ex. : *maa*, terre, *maissa*; *pää*, tête, *päissä*, etc.

2. — Les diphtongues propres suppriment la première voyelle quand elle se rencontre avec un *i*; la voyelle qui subsiste forme alors avec cet *i* une nouvelle diphtongue impropre; ex. : *yö*, nuit; *suo*, marais; *tie*, chemin, forment *öinä*, *soina* et *teinä* (pour *yöinä*, *suoina*, *tieinä* <sup>1</sup>).

1. Il y a deux espèces de diphtongues en finnois :

I — Diphtongues propres, telles que *uo*, *yö*, *ie*; ex. : *juo*, i boit; *työ*, travail; *vie*, il conduit.

3. — Les diphthongues impropres en *y* changent cet *y* en *v* ; ex. : *käy* il va, forme *kävin*, *käväsín*, *kävelen* (pour *käyin*, etc.)

4. — Les diphthongues en *i* suppriment cette voyelle devant un autre *i* ; ex. : *koi*, mite ; pl. *koiina* ; *ui*, il nage ; imp. *uin* ; *tarinoi*, il raconte ; imp. *tarinoin* (pour *koiiina*, *uiin*, *tarinoiin*).

## § II. CHANGEMENTS DES VOYELLES SIMPLES.

Les voyelles finnoises se subdivisent en voyelles variables : *a*, *ä*, *i*, *e*, et invariables : *o*, *ö*, *u*, *y*.

*a*, *ä*.

Ces voyelles sont supprimées avant l'*i* du pluriel des noms et de l'imparfait des verbes, dans les cas suivants :

II — Diphthongues impropres, telles que :

1° Avec la désinence *u* : *au*, *ou*, *eu*, *iu* ; ex. : *kaura*, avoine ; *koura*, poing ; *peura*, renne ; *kinsa*, chagrin,

2° Avec la désinence *y* : *äy*, *öy* ; ex. : *käyn*, je vais ; *köyhä*, pauvre.

3° Avec la désinence *i* : *ai*, *oi*, *ui*, *äi*, *öi*, *yi*, *ei* ; *paita*, chemise ; *voi*, beurre ; *ui*, il nagea ; *päivä*, jour ; *löi*, il battit ; *myi*, il rendit ; *vei*, il conduisit.

Les diphthongues propres ont l'accent tonique sur la seconde voyelle, les autres sur la première.

5. — 1° Dans les racines dissyllabes l'*ä* est toujours supprimé ; l'*a* seulement si la première syllabe de la racine contient *o* ou *u* seul, ou comme première voyelle, quand il y en a deux ; ex. : *silmä*, œil ; *heitän*, je jette, forment *silminä*, *heitin* (pour *silmäinä*, *heitäin*) ; *korva*, l'oreille ; *sulka*, plume ; *koira*, chien, forment *korvina*, *sulkina*, *koirina* (pour *korvaina*, *sulkaina*, *koiraina*)<sup>1</sup> ; etc.

Dans les autres cas, l'*a* se change en *o*, ex. : *kala*, poisson ; *laulan*, je chante, forment *kaloina*, *lauloin* (pour *kalaina*, *laulain*).

6. — REMARQUE. Les mots *suola*, sel ; *puola*, airelle rouge, font exception à la règle et forment *suoloina*, *puoloina*, pour qu'on puisse les distinguer des mots *suoli*, boyau, et *puoli*, moitié.

2° Dans les racines polysyllabes :

7. — a) Les voyelles *a* et *ä* sont supprimées quand elles font partie de la racine verbale, ex. : *istutan*, je plante ; imp. *istutin* ; *pelätän*, je m'épouvante ; *pelätin* ; dans les racines des formes dérivées, telles que le comparatif ou le superlatif,

1. Les substantifs modifiés sont presque toujours à l'Essif, ce cas se rapprochant le plus de la racine.

et dans les formes nominales des verbes, se terminant en *va*, *-vä*, *-sa*, *-sä*, ex. : *kovempi*, plus dur, rac. *kovempa*, forme *kovempina* et non *kovempaina*; *kovin*, le plus dur, rac. *kovimpa*, forme *kovimpina*, etc.; elles sont également supprimées quand elles sont précédées immédiatement d'une *h* ou d'une autre voyelle, ex. : *vieras*, l'étranger, rac. *vieraha*, forme *vierahina*; *ainoa*, seul, forme *ainoina*, etc.

8. — *b*) *a* et *ä* se changent en *o* et *ö* quand ils sont précédés immédiatement de deux consonnes ou d'un *i*, ou quand la syllabe précédente renferme un *i*, ex. : *asia*, chose, *asioina*; *pappila*, presbytère, *pappiloina*; *karitsa*, agneau, *karitsoina*; *helinä*, tintamarre, *kynttilä*, clair, forment *helinöinä* et *kynttilöinä*, etc.

9. — REMARQUE. Les mots *isäntä*, père de famille, et *emäntä*, mère de famille, font exception à la règle en supprimant l'*ä* (*isäntinä* *emäntinä*).

10. — *c*) Dans les autres cas, ces voyelles sont supprimées ou changées, à volonté.

11. — Le nominatif singulier des adjectifs caritatifs, ainsi que du superlatif, supprime tou-

jours la voyelle *a* et *ä*. *Viaton*, innocent; *isätön*, sans père; *kovin*, le plus dur, dérivent de *viatoma*, *isättömä*, et *kovimpa*, après avoir passé par les formes : *viattom*, *isättöm*, *kovimp*, et *viatom*, *isätöm*, *kovim*.

12. — Ces mêmes voyelles se changent en *e* devant le suffixe du comparatif dans les mots dissyllabes et devant le suffixe du passif (*ta*, *-tta*) des verbes contractés, ex. : *kylmä*, comp. *kylmämpi*, *istutan*, je plante, *istutetaan*, *istutetiin*, (passif, racine *istutetta*).

13. — L'*a* et l'*ä* final du suffixe du comparatif se changent au nominatif toujours en *i*, ex. : *kovempa-na* (*kovempa*), *kovempi*, plus dur; *sievempä-nä* (*sievempä*) *sievempi*, plus gentil.

*i*;

14. — La voyelle à liaison *i* est supprimée devant un autre *i*; ex. : *risti*, croix, *ristinä*, pour *ristiinä*; *pappi*, prêtre, *pappina*, pour *papiina*; *kuorin*, je pèle, imp. *kuorin*, pour *kuoriin*, etc.

15. — Quand l'*i* est suivi d'une consonne qui est supprimée, on met un ' après, ou on le change

en *j.*, ex. : *poika*, fils ; gén. (*poi'an*) *pojan* ; *aika*, temps ; gén. (*ai'an*) *ajan* ; *taloiten* (*taloien*) *talojen* ; (gén. pl. de *talo*).

*e* ;

16. — A la fin des racines dissyllabes, *e* se change toujours en *i* ; à la fin des racines polysyllabes, il est toujours supprimé ; ex. : *kivi*, pierre, de *kive* ; *suuri*, grand, de *suure* ; *Suomi*, Finlande, de *Suome* ; *sisar*, sœur, de *sisare* ; *paimen*, berger, de *paimene* ; etc.

17. — REMARQUE. Les mots : *nukke*, poupée, marionnette ; *itse*, lui-même, et *kolme*, trois, font exception à la règle.

18. — Le mot dissyllabe *toise*, un autre, et tous les mots polysyllabes en *se*, changent cette terminaison en *nen* ; ex. : *toinen*, de *toise* ; *hevonen*, cheval, de *hevose* ; *ihminen*, homme, de *ihmise* ; etc.

19. — L'*e* est toujours supprimé devant un *i* ; ex. : *tuuli* (de *tuule*,) vent, *tuuline* ; *hevonen*, (de *hevose*), *hevosina* ; *olen*, je suis, imp. *olin*, etc.

20. — L'*e* disparaît devant les syllabes qui

commencent par un *t* simple et dans les verbes devant les terminaisons qui commencent par *k* ou *n* :

21. — *a*) Dans les racines dissyllabes seulement dans certains cas, surtout quand l'*e* est précédé par des consonnes, selon les règles suivantes :

22. — 1° Quand la voyelle *e* est précédée des consonnes *k*, *p*, *v*, excepté dans les mots *näkee*, il voit; *tekee*, il fait; elle n'est pas supprimée; ex. : *joki*, rivière (rac. *joke*), *jokea* (pour *oketa*); *läpi*, trou (*läpe*), *läpeä* (pour *läpetä*); *kivi*, pierre (*kive*), *kiveä* (pour *kivetä*), etc.

23. — 2° L'*e* est maintenu de même quand il est précédé d'un *m*; ex. : *Suomi*, Finlande (rac. *Suome*), *Suomea*; *nimi*, nom (rac. *nime*), *nimeä imen*, je suce; *imenyt*, *imeä*; pour *Suometa*, *nimetä*, *imetä*; etc. On supprime l'*e* dans le mot *lumi*, neige; on le supprime ou on le maintient à volonté dans les mots : *liemi*, soupe; *loimi*, caparaçon; *niemi*, cap; *tuomi*, bourdaine; et *toimi*, prudence.

24. — 3° Quand l'*e* est précédé d'une autre consonne que *k*, *p*, *v*, on le supprime, excepté

dans les verbes *kuden*, jouer, et *poden*, devenir malade; *ruuhi*, bateau (rac. *ruuhe*), *ruuh**t*a; *uni*, sommeil (rac. *une*), *un*t*a*; *vuori*, montagne (rac. *vuore*), *vuor*t*a*; *vesi*, eau (rac. *vete*) *vett**ä*; etc. De même *tulen*, je viens; *menen*, je vais (rac. *tule*, *mene*), forment *tulkoon*, *menk**ö*ön, etc.

25. — 4° Après *ht* la voyelle *e* est maintenue; ex. : *tähti*, étoile (rac. *tähte*), *lehti*, feuille (rac. *lehte*), forment *täht**e**ä*, *leht**e**ä* (pour *täht**e**t**ä*, *leht**e**t**ä*); etc. *lahti*, golfe (rac. *lahte*), possède les deux formes *laht**e**a* (pour *laht**e**t**a*) et *laht**t**a*; enfin *yksi*, un (rac. *yhte*) et *kaksi*, deux (rac. *kahte*), forment seulement *yht**ä*, *kaht**a* (pour *yht**t**ä*, *kaht**t**a*), etc.

26. — 5° L'*e* est supprimé quand il est précédé de deux consonnes, dont la dernière est *t* ou *s* (excepté *ht*); ex. : *kansi*, couvercle (rac. *kante*), *kant**t**a*; *veitsi*, couteau (rac. *veitse*), *veist**ä* (pour *veist**t**ä*), *lapsi*, enfant (rac. *lapse*), *kypsi*, mur (rac. *kypse*), forment *last**a*, *kyst**ä* (pour *lapst**a*, *kypst**ä*), etc. Font exception à cette règle les mots : *itse*, même; *suksi*, raquette (pour courir sur la neige) *sääksi*, cousin, moucheron; *viiksi*, muffle; *ripsi*, sourcil; *tunnen*, je sais.

27. — *b*) L'*e* est toujours supprimé dans les

racines polysyllabes; ex. : *paimen*, berger; *hevo-*  
*nen*, cheval; *kyssymys*, question (rac. *paimene*,  
*hevose*, *kysymykse*) forment : *paimenta*, *hevos-*  
*ta*, *kysymysta* (pour *kysymykstä*), etc.

28. — RÈGLE GÉNÉRALE. Les voyelles *a*,  
*ä*, *i* et *e* sont toujours supprimées avant l'*i* de la  
désinence du superlatif; ex. *vanha*, vieux, âgé;  
*pyhä*, saint; *raitis* (rac. *raittihi*), vite; *suuri*  
(rac. *suure*), grand; *korea*, gentil; *sileä*, poli;  
forment leur superlatif en : *vanhin*, *pyhin*,  
*raittihin*, *suurin*, *korein*, *silein*.

---

### III

#### LA CONTRACTION.

29 — Par suite de la rencontre des voyelles et par suite aussi d'une tendance manifeste de contracter les mots polysyllabes en mots dissyllabes, tendance qui résulte de la recherche des chutes trochaïques, les formes contractées sont très-usitées en finnois. On se sert toujours de ces formes dans la langue usuelle, tandis que les formes non contractées sont préférées par les auteurs.

Avant tout il faut considérer la fin des mots pour s'assurer si ceux-ci, par rapport à leurs racines, peuvent être soumis à une contraction. Il existe des noms et des verbes contractés qui, dans leur forme non contractée, se composent de

trois syllabes et même plus, et qui, d'après leur propriété, se subdivisent en deux catégories :

30. — *a*) Les mots où les voyelles des deux dernières syllabes sont semblables, séparées par une *h* dans les substantifs, par une aspiration ou par un *j* dans les verbes ; ex. *vieraha-n*, *venehe-n*, *kuninkaha-n*, *vanttuhu-n*, de *vieras*, l'étranger ; *vene*, la barque ; *kuningas*, le roi ; *vantus*, la corde ; *saarna'a-n*, je prêche ; *lepä'ä-n*, je me repose ; ou aussi *saarnajan*, *lepäjän*. La contraction consiste à supprimer entièrement la consonne à liaison, et alors les deux syllabes brèves forment une longue, et on écrit *vieraan*, *veneen*, *kuninkaan*, *vanttuun*, *saarnaan*, *lepään*. Les consonnes à liaison restent néanmoins *h* pour les noms et l'aspiration et *j* pour les verbes.

31. — *b*) Les mots où les deux voyelles des deux dernières syllabes radicales se suivent immédiatement et diffèrent l'une de l'autre, la dernière voyelle est *a* ou *ä*, l'avant-dernière généralement *e*, ex. *sileä*, uni, poli ; *pimeä*, obscur ; *rupean*, je commence : *kerkeän*, je cesse : *porstua* l'antichambre ; *ainoa*, la fin. La contraction peut se faire en assimilant la seconde voyelle à la première, et alors les deux voyelle brèves forment

ensemble une voyelle longue. Ex. *silee*, *pimee*, *rupeen*, *kerkeen*, *porstuu*, *ainoo*. Dans ces mots, la syllabe à liaison n'est composée que d'une seule voyelle.

32. — 1° Comme le nominatif des mots finnois ne possède point de terminaison et présente la racine nue, les formes contractées rejettent la voyelle à liaison et changent la consonne à liaison *h* en *s*, souvent même en *t* ou en une aspiration; ex. : *vieraha*, *vierah*, *vieras*, l'étranger; *venehe*, *veneh*, *venet* ou *vene'*, la barque; *kevähä*, *keväh*, *kevät* ou *kevä'*, le printemps; *okaha* (*okah*), *o'ah*, *o'as*, l'épine.

33. — 2° Ces mêmes substantifs suppriment la voyelle à liaison devant les syllabes qui commencent par un *t*, et dans les verbes devant *n* et *k*; la consonne à liaison (dans les substantifs *h*, dans les verbes une aspiration) se change devant une autre consonne; l'*h* se change comme au nominatif (en *s*, *t* ou en une aspiration); l'aspiration se change devant *n* en *n*, devant *t* et *k* en *t*, ex. : *vieras*, *vierasta*, *vierasten*, *kevät*, *kevättä*, *kevätten*, *vene*, *venettä*, *venetten* (de *vene'tä*, *vene'ten*; *saarna'an* (racine *saarna'a*) *saarnannen*, *saarnatkoon*, *saarnatta* (*saarnata'*)).

34. — 3° La voyelle à liaison, supprimée avant un *i*, doit être maintenue après une *h* ; mais l'aspiration à l'imparfait se change en *s*, ex. : *saarnasin*, *saarnaisin* ; *lepäsin*, *lepäisin*.

35. — 4° Les verbes dont la consonne à liaison est un *j*, ne subissent aucun changement ; on les considère comme des mots non contractés, et ils suivent les règles précédemment indiquées, ex. : *halajan*, *halajin*, *halajaisin*, *halajanut*.

36. — 5° Finalement, il y a un nombre de substantifs qui, quoique des noms contractés, conservent même au nominatif singulier la voyelle à liaison et en revanche ils subissent certaines abréviations devant *t* et *n*.

Les plus usités sont : *vapaa*, libre ; *vakaa*, certain, sur ; *harmaa*, gris ; *ehtoo*, soir ; *leikuu*, moisson ; etc.

Pour la seconde espèce de mots contractés il est à remarquer :

37. — 1° Que ces mots, dans leurs formes, non contractés, s'accolent des suffixes comme les mots ordinaires, les verbes cependant seulement

au présent de l'indicatif, au conditionnel et dans les formes nominales en-*ma*, -*va*, -*nen*, ex. : *sileä*, *sileän*, *sileät*; *rupean*, *rupeat*, *rupeaisin*, *rupeama*, *rupeava*, etc.

38. — 2° Que ces mots deviennent, par suite de la contraction, absolument semblables à ceux que nous avons examinés plus haut (*silee*, *rupeen*), et qu'on les décline et conjugue comme si la consonne à liaison était une *h* ou une aspiration, ex. : *sileetä*, *rupesin*, *rupeisin*, *ruvetkoon*, *ruvennut*, etc.

39. — Outre ces contractions il en existe encore qui résultent de la rencontre de la racine avec les suffixes; nous pouvons dire qu'en principe elles sont bien plus usitées que les formes non contractées. Cependant la contraction ne peut jamais porter sur la voyelle de la première syllabe du radical.

40. — 1° La voyelle *e*, devant laquelle le *t* est supprimé, peut se contracter avec la voyelle précédente et devenir *i*; ex. : *talo-en*, *mylly-en*, *läpe-en*, *kaikke-en*, contractés en : *taloin*, des ouvertures; *myllyin*, des moulins; *läpein*, des

ouvertures ; *kaikkein*, de tous, etc. (pour *talo-t-en*, *läpe-t-en*, *mylly-t-en*<sup>1</sup> ; etc.

41. — 2° Quand deux voyelles semblables (à l'exception de l'*e*) se rencontrent par suite de la suppression des consonnes *t* ou *h*, elles se contractent en une voyelle longue ; ex. de *talo*, ferme, *talohon*, (*talo'on*), *taloon* ; de *silta*, pont, *siltata*, (*silta'a*), *siltaa* ; etc.

42. — 3° Si la voyelle précédente n'est pas un *i*, la contraction arrive à former une diphthongue impropre ; si cette voyelle est un *i*, la contraction forme une voyelle longue ; ex. *vesi-en*, *vesiin* ; *ihmisi-en*, *ihmisiin* ; etc.

1. C'est précisément cette règle qui nous a fait soutenir devant la Société philologique que l'*i* du pluriel finnois était à tous les cas, absolument comme au génitif, le vestige du *t*. C'est simplement par analogie que nous arrivons à ce résultat. Cependant l'exemple du génitif nous paraît tellement concluant que nous n'hésitons pas un instant à supposer une usure analogue pour la formation des autres cas.

## IV

### LE CHANGEMENT DES CONSONNES.

---

#### RÈGLES GÉNÉRALES

43. — 1° Les syllabes finnoises se terminent par une voyelle ou par une consonne ; dans le premier cas, on les appelle des *syllabes ouvertes*, dans le second des *syllabes fermées*.

REMARQUE. La consonne des syllabes fermées existe en réalité, ou elle est supprimée et remplacée par une aspiration ; ex. : *kellon*, cloche ; *arvata'*, qu'il devine, à la place de *arvatat* ; *tule'*, viens, à la place de *tulek*.

44. — 2° Une petite partie des mots finnois commencent par une voyelle, la plus grande

partie commencent par une consonne ; mais jamais un mot finnois ne commence par plus d'une consonne. Quand la langue emprunte un mot à un idiome étranger, elle supprime les consonnes initiales à l'exception de la dernière ; ex. : *ranta*, du mot *strand*, rivage ; *peli*, du mot *spel*, jeu.

45. — 3° Dans l'origine, tous les substantifs finnois se terminaient au singulier par une voyelle ; aujourd'hui cependant, quelques mots ont supprimé la voyelle, de sorte qu'ils se terminent par une consonne. Aucun mot finnois ne peut se terminer par plus d'une consonne. Les consonnes terminales sont généralement *s* ou *n*, plus rarement *r*, *l*, un *t* léger ou une aspiration. Si, à la suite de la suppression de la voyelle, le mot se termine par deux consonnes, on supprime toujours l'avant-dernière ; ex. : *varjelukse*, *kysymykse*, forment *varjeluks*, *kysymyks*, *varjelus*, protection, garde, *kysymys*, question, etc.

46. — REMARQUE. La plupart des suffixes se terminent également par une voyelle ; *n*, *t* et l'aspiration sont les seules consonnes qu'on rencontre à la fin des mots, ex. : *talon*, *talot* ; *sanon*, *sanot* ; *sanovat*, *sano'*, *sanoa'*, etc.

47.—4° Comme aucun mot finnois ne se termine par deux consonnes, on en devrait conclure qu'aucune syllabe ne devrait avoir deux consonnes pour terminaison. Cependant la syllabe initiale des mots qui possède toujours l'accent tonique peut se terminer par *l*, *n* (qui devant *p* se prononce comme un *m*), *r*, suivis de *k*, *t*, *p*, *s*. ex. : *kolk-ka*, sombre ; *myrs-ky*, tempête ; *simp-sukka*, coquille de perle. De trois consonnes, les deux premières font toujours partie de la première syllabe, la troisième de la seconde.

48. —5° Si, par la suppression d'une voyelle, la première ou une autre syllabe venait à se terminer par des consonnes différentes de celles que nous venons d'indiquer, alors la première consonne est éliminée ; ex. : *lapsi*, radical *lapse*, garçon ; *lapsta*, *lapsna*, *lasta*, *lasna* ; *juoksen*, *juokskoon*, *juoskoon* ; *juokta*, *juosta*. Dans les combinaisons *ht*, *mp*, et dans les verbes *tse*, on supprime la dernière consonne ; ex. : *yhtä*, *kahta*, de *yhttä*, *kahtta* ; *sievimpä*, *sievimp*, *sievim* (*sievin*), *sievimpnä*, *sievimnä* (*sievinnä*), etc.

## RÈGLES GÉNÉRALES

Les consonnes explosives dures s'adoucissent :

49. — *a*) Si elles commencent une syllabe finale brève et ouverte, devenue fermée par la dérivation ou la suffixation.

50. — *b*) Si elles se trouvent placées au commencement d'une syllabe à liaison, d'une racine polysyllabe dont la voyelle à liaison s'ajoutant à un autre *i* forme une diphthongue.

Les adoucissements s'effectuent d'après les règles suivantes :

*k*;

51. — Cette consonne est supprimée après *k*, mais elle est maintenue après *s* et *t*; ex. : *kukka*,

fleur ; *kukan* ; *lasku*, chute, *laskun* ; *itku*, fleur, *itkun*.

52. — 2° Après un *n*, elle devient *g* ; ex. : *aurinko*, soleil, *auringon*, etc.

53. — 3° Elle disparaît entre deux voyelles ; ex. : *tekkee*, il fait ; *näkkee*, il voit ; *teen*, *naen*, etc.

54. — 4° Après les consonnes *h*, *l*, *r*, placées entre des voyelles dures ou douces, elle disparaît ; ex. : *jalka*, pied ; *härkä*, bœuf ; *jalan*, *härän*. Après *l*, *n*, *r*, elle se change en *j* ; quand elle est suivie d'une voyelle légère ou neutre ; ex. : *kulkee*, aller ; *särki*, casser ; *kuljen*, *särjen*, etc. (1).

*t* ;

55. — 1° S'adoucit après *t*, ex. : *kuttu*, chèvre, gén. *kutun*.

1. Les monuments de la langue finnoise prouvent que là où le *k* a été éliminé aujourd'hui, il s'était adouci autrefois en *g*, quelquefois en *j* et en *v*. Voilà pourquoi nous appelons cette disparition du *k* un adoucissement et non une élimination.

56. — 2° Après *l, n, r*, il s'adoucit en *l, n, r*, ex. : *valta*, puissance; *ranta*, bord; *parta*, barbe; *vallan, rannan, parran*.

57. — 3° Après une voyelle, un *d* ou une *h*, elles s'adoucit en *d*, ex. *sata*, cent; *tahto*, volonté; *sadan, tahdon*, etc.

*p*;

58. — 1° Cette consonne s'adoucit après un *p*. ex. *pappi*, prêtre, *papin*; etc.

59. — 2° Après une *m*, elle s'adoucit en *m*; *rampa*, boiteux, *ramman*; *parempi*, meilleur; *paremman*; *lampaha, lampah, lammas*, mouton, etc.

60. — 3° Après *l, r* ou une voyelle, elle s'adoucit en *v*, ex. *halpa*, bon marché, *halvan, tarpehen*, nécessaire, *tarpehe, tarpeh, tarpes; tarves; lepo*, tranquillité, *levon*, etc.

61. — La consonne *t*, quand elle est comme consonne à liaison placée après *l, n, r* ou une voyelle, elle se change en *s* dans les mots qui rejettent la voyelle à liaison *e*, d'après les règles

précédemment indiquées ; ex. racine *vetē*, *veti*, *vesi*, eau ; *purte*, *purti*, *pursi*, bateau, etc.

Dans les deux mots *yksi*, *kaksi*, où l'*h* précède le *t* (*yhte*, *kahte*), le *t* se change également en *s*.

62. — Le *t* comme consonne à liaison placé dans les verbes avant deux voyelles ou *l*, *n*, *r* se change en *s* ; quelquefois, quand les voyelles à liaison *a*, *ä*, sont éliminées, il est maintenu, *pyytää*, il demande ; *taitaa*, il sait, imp. *pyysi*, *taisi*, mais aussi *pyyti*, *taiti*.

63. — Le *k* se change en *h* devant *t*, *d*, *n* ; ex. *näkee*, il voit, *tekee*, *nähty*, *tehnyt*, etc.

64. — Devant un *s*, l'*h* se change en *k* ; ex. rac. *yhte*, *kahte*, *yhsi*, *kahsi*, *yksi*, *kaksi*.

65. — A la fin des mots contractés l'*h* se change en *s*, *t* ou en aspiration. L'aspiration se change devant *n* en *n*, devant *t* et *k* en *k*. A la fin des mots, elle s'assimile à la consonne qu'elle rencontre ; ex. *tuleppa*, *venekkö* (de *tule'pa*, *vene'kö*).

66. — Le *t* s'assimile également à l'*n* quand

celui-ci se trouve à la fin du mot, ex. *vuotena*, *vuotna*, *vuonna*, etc.

67. — Les consonnes légères qui se trouvent dans les suffixes (à l'exception de l'*h*), s'assimilent facilement aux consonnes du radical ; ex. *olnut*, *ollut* ; *puhut*, *puhru* ; *pes-nyt*, *pessyt* (*de ole*, *pure*, *pese*) ; *vierasna*, *vierassa* ; *lapsna* ; *lasna*, *lassa* ; etc.

68. — REMARQUE. Quand deux mots courts se rencontrent, l'*n* s'assimile à l'*m* et à l'*l* suivant ; ex. *en mä*, *emmä*, pas moi ; *min moinen*, *mim-moinen*, quel ; *sen lainen*, *sellainen*, tel, etc.

69. — Finalement, l'*m* se change en *n* à la fin des mots en général, et surtout devant les suffixes qui commencent par un *t* ou un *n* ; ex. *lumi*, neige, *lumpta*, *lunta* ; *avaim*, clef, *avaim*, *avain* ; *sievimpä*, *sievimp*, *sievim*, *seivin*, le plus profond, etc.

---



# TEXTE FINNOIS

ACCOMPAGNÉ

## DE NOTES GRAMMATICALES

---

Pour donner une idée exacte de l'application de ces principes, nous avons cru utile d'ajouter à ce travail quelques textes finnois accompagnés d'annotations. Un morceau de prose nous a paru réunir des conditions favorables pour venir à l'appui de notre thèse. Toutes nos règles portent un numéro d'ordre qui correspond au numéro placé près des mots du texte que nous soumettons à un examen grammatical. Quand on rencontrera plusieurs numéros à côté d'un seul et même mot, plusieurs règles auront

présidé à sa formation. Elles sont indiquées par ordre d'importance.

KETTU JA JÄNIS<sup>1</sup>

*Renard et Lièvre*

(SATAKUNNASTA<sup>2</sup>)

(*de Satakunta, au nord d'Abo,*)

Kerran<sup>3</sup> tulivat<sup>4</sup> kettu<sup>5</sup> ja jänis yhtehen<sup>6</sup>.

*Une fois vinrent renard et lièvre ensemble.*

Kettu sanoi jänikselle: « Eipä sua (sinua)

*Renard dit au lièvre: » Pas (suff.) toi*

kukana pelkää. — Kukas

*personne craint. — Qui*

sua (sinua) pelkää? vastasi<sup>7</sup> jänis. ! — Kaikki

*te craint? répondit lièvre. — Tout le monde*

mua (minua) pelkäävät, tuumasi<sup>8</sup> kettu, mulla (minulla)

*me craint, répliqua renard; à moi*

on peitkä häntä niin kaikki

*est longue queue; donc tout le monde*

luulevat mua sudeksi<sup>9</sup>), kun malkan

*croient moi loup, quand de loin (distance)*

päästä näkevät siksi mua peljätähän<sup>10</sup>,

*de la fin (ils) regardent, pour cela moi on craint,*

mutta ei sua pelkää kukaan.  
*mais pas toi craint personne.*

— » Panaan <sup>11</sup> veto, » sanoi jänis, » minä  
*Qu'on place (fasse) pari, dit lièvre, je*

näytän <sup>12</sup> että mua peljätähän. »  
*fais voir qu'on me craint.*

Toinen <sup>13</sup> suostin siihen ja pantiin veto.  
*L'autre approuva cela et on plaça (fit) pari.*

Läksivät <sup>14</sup> sitte yhtenä <sup>15</sup> kavelemään niin  
*Partirent après cela ensemble pour promener; quand*  
[jänis  
*lièvre*

cräässä kohden <sup>16</sup> havaisti <sup>17</sup> lammas lauman  
*dans quelque lieu (il) aperçut troupeau de moutons*  
[aidan <sup>18</sup>  
*d'un enclos*

sivulla makaamassa. Sen keksittyään hyppasi <sup>19</sup>  
*auprès couché. Quand (il) l'avait aperçu il sauta*

kohta lammas laumahan. Lampaat <sup>20</sup>,  
*tout de suite dans le troupeau de moutons. Les moutons*  
[peljästyen  
*effrayés*

sitä läksivät hyppäämähän, minkä kerkeivät <sup>21</sup>.  
*de cela, se mirent à sauter autant qu'ils purent.*

Jänis siitä ilosta että hän nyt vedon<sup>22</sup> voitti<sup>23</sup>,  
*Lièvre par cette joie, que il maintenant pari gagna*

rupesi <sup>24</sup> nauramaan, ja nauroi <sup>25</sup> niin mahdottomasti,  
*commença à rire et il rit si démesurément*

että suunsa ristihin repesi, ja siitä ruveten <sup>26</sup>  
*que sa bouche en croix se fendit et de ce commence-*  
 [ment

onkin kaikkein jänisten <sup>27</sup> suut  
*ont (suff.) de tous les lièvres les bouches*

olleet ristihin halki (s. p. s. = sen pituinen se).  
*été en croix. Voilà la longueur de l'histoire.*

1. *Jänis*, gén. *jäniksen*, rac. *jänikse* (mot contracté (v. 45).

2. *Satakunnasta*, élatif sing. de *satakunta* (v. 56).

3. *Kerran*, gén. sing. de *kerta* (v. 56).

4. *Tulivat*, 3<sup>me</sup> personne du pluriel de l'imparf. de *tulen* (v. 19).

5. *Kettu*, gén. *ketun* (v. 55).

6. *Yhtehen*, illatif sing. de *yksi* (v. 16, 61, 64).

7. *Vastasi*, 3<sup>me</sup> pers. sing. imparf. de *vastaan* (v. 7, 65).

8. *Tuumasi*, 3<sup>me</sup> pers. sing. imp. de *tuumaan* (v. 7, 65).

9. *Sudeksi*, translatif sing. de *susi*, rac. *sute* (v. 16, 61).

10. *Peljäätähän*, présent. passif *pelkään* (v. 54).

11. *Pannaan*, présent passif de *panen*; *paneta-han*; *pan-ta-han*; *pannahan* ou *pannaan* (v. 24, 66, 65).

12. *Näytän*, 1<sup>re</sup> pers. présent, rac. *näytä* (v. 55).

13. *Toinen*, *toisen*, rac. *toise* (v. 18).

14. *Läksivät*, 3<sup>me</sup> pers. pluriel imparf. de *lähden*, rac. *lähte*. (v. 16, 61, 64, 57).

15. *Yhtenä*, essif, sing. de *yksi*, rac. *yhte* (v. 16, 61, 64)

16. *Kohden*, instructif sing. de *kohti* (v. 57).

17. *Havaisti*, 3<sup>me</sup> pers. sing. imp. de *havaitsen* (v. 48).

18. *Aita*, gén. *aidan* (v. 57).

19. *Hyppäsi*, 3<sup>me</sup> pers. sing. imp. de *hyppään* (v. 7, 65).

20. *Lampaat*, nominatif pl. de *lammas*, rac. *lampaha* (v. 32, 59).

21. *Kerkeivät*, 3<sup>me</sup> pers. pl. imp. de *kerkeen* (v. 1).

22. *Vedon*, gén. de *veto* (v. 57).

23. *Voitti*, 3<sup>me</sup> pers. sing. imp. de *voitan* (v. 7, 55).

24. *Rupesi*, 3<sup>me</sup> pers. sing. imp. de *rupeen* (v. 1).

25. *Nauroi*, 3<sup>m</sup>e pers. sing. imp. de *nauran* (v. 5).

26. *Ruветen*, substantif instructif de *rupeen* ;  
*rupe'e-te-n* ; *rupe'te-n* ; *rupet-te-n* ; *ruvet-te-n* ;  
*ruveten* (v. 31, 60, 55).

27. *Jänisten*, gén. pl. de *jänis*, rac. *jänikse* (v. 45).

---

## SUPPLÉMENT DE CRITIQUE.

---

Comme nous l'avons dit au commencement de ce travail, une polémique ardente a éclaté entre les assyriologues français et M. Joseph Halévy. Deux questions étaient à résoudre :

- 1° L'acadien est-il une langue ou simplement un système d'idiographisme ?
- 2° Cette langue fait-elle partie de la famille touranienne ?

Retraçons d'abord l'historique de cette lutte. M. Halévy avait commencé par attaquer MM. Oppert et Lenormant au sein de la Société française de numismatique et d'archéologie ; dans la séance du 13 mars 1874, il fit une communication sur les prétendus Touraniens de la

Babylonie<sup>1</sup>; M. Oppert répliqua dans la séance du 20 mars, en se bornant à combattre le principal argument présenté par M. Halévy, savoir que le sumérien ou acadien n'était pas une langue. Enfin, dans la séance du 27 mars, M. Lenormant répondit à M. Halévy et essaya de réfuter les deux arguments présentés par son contradicteur. Il était à prévoir que cette lutte ne devait pas en rester là. En effet, peu de temps après, M. Halévy publia dans le *Journal asiatique* du mois de juin 1874 ses opinions soutenues devant la Société de numismatique et d'archéologie, en leur donnant un plus grand développement et une base plus scientifique. M. Lenormant a répondu à son tour dans un volume considérable, où il essaie d'établir, non-seulement l'existence de cette langue, mais encore son caractère éminemment touranien. Depuis, la question est entrée dans une nouvelle phase; M. Evrard Schrader, un savant d'outre-Rhin, a publié un article très-important dans les *Actes de la Société orientale allemande*, où il s'attaque à la critique de M. Halévy. Il essaie d'établir l'existence de la langue, mais il est loin de vouloir fixer la question d'origine. Comme nous

<sup>1</sup> A propos de la grammaire accadienne de M. François Lenormant.

nous occupons presque exclusivement de l'étude de la philologie des langues ougro-finnoises, cette lutte nous intéresse au suprême degré, et nous allons essayer d'exposer ici en quelques mots les impressions que nous avons tirées de cette polémique et la conviction à laquelle nous sommes arrivé.

Procédons par ordre et commençons par la question la plus importante. L'acadien ou sumérien est-il une langue? Nous avouons franchement que MM. Oppert, Lenormant et Schrader nous ont paru présenter des arguments sérieux. Nous ne nous sentons pas la compétence de discuter cette question, et nous renvoyons ceux qui voudraient se convaincre *de visu*, aux publications de ces savants. La démonstration que M. Schrader donne est même à la portée d'un profane.

Nous allons donc aborder la seconde question, qui a exercé une influence capitale sur nos propres recherches philologiques. Ici, nous sommes obligé de nous ranger entièrement du côté de M. Halévy, d'autant plus que ni M. Oppert ni M. Schrader n'ont préjugé la question sous ce rapport. Tous deux disent : « La

langue sumérienne (acadienne) n'est pas une langue sémitique ; c'est une langue agglutinante, mais nous ne prétendons pas qu'elle soit congénère de langues altaïques. » Voilà ce qui est clair. Il ne reste donc que M. Lenormant sur le champ de bataille, M. Lenormant qui, dans sa dernière publication, essaie de prouver, à l'aide des langues ougro-finnoises, mongole, mandchoue, tougouse, turque, samoiède et même caucasiques (oude), que l'acadien était du touranien. Dans les arguments présentés par M. Lenormant, prenons celui qui à notre avis est le plus considérable. Il s'agit du groupe ougro-finnois. Ici, nous sommes en pays de connaissance et nous allons essayer de prouver à M. Lenormant qu'il a fait fausse route en voulant assimiler l'acadien aux idiomes de l'Oural. M. Halévy, qui sait très-bien le magyar et le turc, n'en déplaie à M. Lenormant, s'est surtout fondé sur ces deux langues dans son plan d'attaque ; nous allons prendre le finnois-suo-mien pour base d'opération, d'autant plus que M. Lenormand a commis au sujet de cette langue un crime de lèse-philologie ! M. Lenormant a choisi une thèse absolument insoutenable en prêchant l'antiquité des radicaux monosyllabiques dans les langues ougro-finnoises et en

choisissant pour point de départ les langues ougrienne, bulgare et permienne, au lieu de commencer par le suomi. La genèse de la philologie ougro-finnoise réside dans cette langue : les autres trois familles sont relativement modernes. Depuis que la philologie altaïque existe, depuis Castrén jusqu'à Ahlqvist et Hunfalvy, tous les altaïsants ont été d'accord pour reconnaître que la première place, au point de vue des recherches philologiques, appartenait incontestablement au suomi ; et tous ces savants ont passé une vie d'étude et de labeur pour arriver à ce résultat.

Pour ne donner qu'un seul exemple : les radicaux ougro-finnois sont des formes contractées des racines originaires suomiennes. Ce procédé de formation subsiste encore aujourd'hui dans le finnois, et nous démontre comment il a dû se produire dans les idiomes congénères.

Dans un précédent travail<sup>1</sup>, nous avons énoncé les trois règles suivantes :

1° Les mots ougro-finnois se sont formés du suomi par contraction ; les radicaux se sont contractés en remplaçant une diphtongue finnoise

1. *Étude comparée des langues ougro-finnoises*. Paris, 1875.

soit par une voyelle simple, soit par une consonne combinée :

Fin., *kota*, maison, cabane, habitation; vot., *kva*, cabane; ers. mord., *kud*; magy. *hář*; vog., *kool*, *kvël*; ost; *chat*, *chot*; *hot* (Hunfalvy).

Fin., *kusi*, rad. *kuse*, urine; magy. *hugy*; ost, *hoz*, (Hunfalvy).

Fin., *kieli*, langue; ehst. *kél*; lap. *giel*; zyrén, *kï*; perm. *kïl*, *kïv*; mord., *kel*; tchérém, *kel*; magy; *nyelv*.

Fin., *kuusi*, *kuuse*, pin; liv. *kuuz*; zyrén. *kvoř*; vot. *kïř*; ers. mord., *kuř*; ost. *chuut*;

Fin., *kylä*, village; magy. *hely*, etc.

2° Les mots ougro-finnois se sont formés du suomi par élimination. Les radicaux ont éliminé des sons au commencement et quelquefois au milieu des mots; des voyelles, des syllabes finnoises ont disparu.

Fin., *humala*, houblon; vot. *umala*; liv., *uumal*; tcher. *umala*, *omala*, *omla*;

Fin., *jousi*, arc; magy. *ij*; acc., *ijat* ou *iv* — *ivet*;

Fin., *hiha*, *hia*, *hija*, manche; vot. *iha*; m. *uj*, *ujas*;

Fin., *hirmu*, frayeur; vot., *irmu*, peur; liv. *irm*; etc.

3° Les mots ougro-finnois se sont formés du suomi par rejet; les radicaux ont rejeté les terminaisons vocaliques du finnois, quelquefois des syllabes entières, et ils se sont ainsi abrégés.

Fin., *hirmu*; magy. *sřörny*;

FIN., *käsi*, rad. *käte*, main; zyrén. et perm. *ki*, main, bras; tchér. *ket*, *kit*; m. *kéz*, acc. *kez-et*;

Fin., *kala*, poison; mond. *kal*; tcherem. *kol*; m. *hal*; vog. *kul*; ost. *hul* (Hunfalvy).

Fin., *talvi*, *talve*, hiver; zyrén. *tö*; tcher. *tele*; m. *tél*, *tele*; vog. *tal*.

Fin., *lintu*, oiseau; chst. *lind*; liv. *lind*; lap. russe *lont*; vog. *lonta*, *lunt*; ost. *lunt*, oie (Hunfalvy); m. *lud*, oie; etc.

Fin., *vesi*, *vete*, eau; m. *viz*; etc.

Dans un autre travail nous avons essayé à démontrer que beaucoup de radicaux finnois se rencontrent sous une forme plus ancienne dans le vêpse ou tchoude du Nord, qui n'est à la rigueur qu'un dialecte du suomi.

VÊPSE, *andan,-dta*, aller; f. *annan,-ntaa*;

VEP., *pardan,-dta*, exiger, demander; f. *püüdän, -üütää*;

VEP., *kojeh,-eged*, mite; f. *koi*;

VEP., *kudai*, *kudaimed*, lune; f. *kuu*; (le magyar *hold* prouve que la forme vêpse est plus ancienne que la forme finnoise).

VEP. *kagl-ad*, cou; f. *kaula*; karél. *kakla*; vot. *kagla*, liv. *kagl*;

VEP., *nagl,-ad*, clou; f. *naula* (suéd. *nagel*).

VEP., *sabr,-od*, meule de foin; f. *saura*.

VEP., *abed,-ad*, triste, affligé; f. *apea*;

VEP., *kibed,-ad*; indisposé, souffrant; f. *kipeä*;

VEP., *oiged,-gtad*; juste; f. *oikea*;<sup>1</sup> etc.

Dans d'autres cas, les radicaux finnois ont

1. *Essai de Grammaire vêpse ou tchoude du Nord*. Paris, 1875.

conservé la forme primitive, et le nominatif seul s'est émoussé.

Ex. : V., *hampas*, *bhad*, dent; f. *hammas* (rad. *hampaha*).

VEP., *igen*, *-ed*, gencive; f. *ien* (rad., *iken*).

VEP., *vargas*, *-ghad*, voleur; f. *varas* (rad. *var-kaha*); etc.

Enfin nous rencontrons dans le finnois même un procédé de formation qui est absolument analogue, quant à ses principes, à ceux que nous venons d'énoncer.

Le radical *jänikse* se contracte en *jänis*, lièvre;

Le rad. *lampaha*, en *lammas*, mouton;

Le rad. *kuninkaha*, en *kuningas*, roi;

Le rad. *vieraha*, en *vieras*, étranger;

Le rad. *sileä*, en *silee*, uni, plat, lisse;

Le rad. *pimeä*, en *pimee*, obscur;

Le rad. *korea*, en *koree*, paré, orné; etc.

Ces quelques exemples suffisent pour démontrer le procédé de formation du finnois.

Même dans le magyar, langue d'une origine infiniment plus récente que le suomi, nous rencontrons des vestiges qui prouvent un procédé de formation analogue à celui que nous venons d'exposer.

Anc. magy. *chomuv*; aujourd'hui *hamu*; cendre;

Anc. m., *uruzag*; aujourd'hui, *ország*, pays;

Anc. m., *haragoszek*; a. *haragszik*, il se fâche

Anc. m., *ise*, père; *ös*, aïeul; etc.

De même : *fö*, tête; *lo*, cheval; *to*, lac; *so*, sel; *lé*, jus; étaient primitivement : *fej*, *lov*, *tav*, *sav*, *lev*; etc.

De même *salu*, village; acc., *salv-at*; *daru*, grue; acc., *darv-at*; *fenyü*, sapin; acc., *fenyv-et*; *hamu*, cendre; acc., *hamv-at*;

(La forme *chomuv*, que nous retrouvons dans un ancien document magyar, l'oraison funèbre, prouve que le *v* est originairement du radical (1).

Au comitatif magyar le *v* du suffixe *val* (*vel*) s'assimile aujourd'hui aux radicaux se terminant par une consonne; ex. : *atyám-mal*, au lieu de *atyám-val*; *kertek-kel*; avec les jardins, au lieu de *kertek-vel*; et les monuments de la langue prouvent que la forme avec *v* est originaire.

Abordons maintenant le travail de M. Lenormant pour en faire quelques critiques de détail.

A la page 109, M. Lenormant dit :

« M. Halévy aurait pu noter, ce me semble, que dans le magyar, qu'il prend pour unique terme de comparaison parmi tout le groupe ougro-finnois, les suffixes des cas équatif et temporel échappent à la loi d'harmonisation, que l'on dit, par exemple, *asztal-kép*, « comme table », et *ember-kép*, « comme homme », *tavaszkor*,

1. Il est bien préférable de dire « oraison funèbre » que d'employer l'allemand : *Leichenrede*; autant vaudrait de dire alors le magy. *halotti beszéd*.

« au printemps », et *dél-kor*, « à midi ». Ils doivent cette exception à ce qu'ils existent encore dans la langue à l'état des mots isolés et indépendants ; les substantifs munis de ces suffixes se comportent donc comme des mots composés. Ceci implique déjà une possibilité de dérogation à la règle qu'il présente comme inflexible.

« Mais surtout notre critique si rigoureux semble n'avoir aucune notion des changements historiques de la langue magyare, dont il eût pu cependant se mettre facilement au courant, rien qu'en lisant la grammaire de M. Riedl, le livre classique par excellence sur cet idiome. Il y eût vu en effet que l'harmonie vocalique parfaite, telle qu'il l'exigerait pour admettre l'accadien comme une langue touranienne, est en magyar un fait très-récent.

« On possède un texte magyar écrit au XII<sup>e</sup> siècle ; c'est celui qu'on a pris l'habitude de désigner, même dans des travaux français, par le nom allemand de *Leichenrede*. Il est rempli de formes anti-harmoniques, telles que : *halal-nek*, *pucul-nek*, *foïa-nek*, *nugulma-bele*, *uruzag-bele*, *malaszt-ben*, *jou-ben*, *tiszta-seg*, *an-ne*, *aza-ne*, *mazod-szër*, etc.

L'idiome hongrois en était donc encore à l'état qui s'est maintenu dans l'esthonien, le votiaque

et le tchérimisse, parmi les langues du groupe ougro-finnois, et dans les dialectes samoyèdes, à l'état que nous offre le protomédié. Dans les textes magyars du xv<sup>e</sup> siècle, comme les versions de la Bible des manuscrits de Vienne et de Munich, ou du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, comme la *Légende de Ste Marguerite*, le progrès de l'harmonisation est sensible : *malaszt-ben* et *jou-ben* ont fait place à *malaszt-ban* et *jó-ban*, *nugulma-bele* à *njugalom-ba*, etc; pourtant il reste encore bien des formes rebelles sur lesquelles il faudra quatre siècles pour faire passer complètement le niveau.

« Castrén avait cru d'abord pouvoir expliquer par une dégénérescence le manque absolu ou l'imperfection de l'harmonie vocalique dans certaines langues ougro-finnoises. Mais si cette opinion était soutenable pour l'esthonien, le permien, le zyrénien et le votiaque, elle ne l'est plus maintenant que l'on peut constater que la loi d'harmonie ne s'est développée que tard en magyar, et n'a jamais existé ni dans le vèpse ou ancien tchoude, ni dans le livonien; or le vèpse porte les indices très-caractérisés d'un état plus antique encore que celui du finnois. »

M. Lenormant devrait distinguer une harmonie

thématique et une harmonie désinentielle, qui diffèrent essentiellement l'une de l'autre. La première est la plus importante, la seconde est seulement une conséquence de la première.

L'harmonie thématique existe dans presque toutes les langues altaïques ; les deux ou trois dans lesquelles nous ne rencontrons même pas un vestige de cette abstraction phonétique, viennent corroborer en faveur de l'opinion de Castrén, qui l'a expliquée par une dégénérescence. Quant au magyar, elle existe d'une façon absolue dans les monuments de la langue.

L'harmonie désinentielle, au contraire, peut faire défaut sans que cela nous surprenne. Dans l'ancien magyar elle n'existe pas, par la simple raison que plusieurs formes étaient encore à l'état de l'agglutination la plus simple et la plus élémentaire, et la loi n'a pu exercer son influence que petit à petit. Les suffixes existaient alors encore à l'état de mot, et on les agglutinait aux radicaux sans les modifier. Ainsi le suffixe *vel*, qui signifie encore aujourd'hui *avec*, s'accollait aux radicaux durs et doux, sans distinction ; on disait *kert-(v)el* ; *hář-(v)el*, seulement plus tard : *hář-(v)al*.

De même le suffixe *ba*, *be*, dans l'oraison funèbre *nugalma-bele* ; auj. *nyugalom-ba*, dans la langue actuelle encore indépendant

sous la forme contractée *bél*, intérieur, intestin.

Enfin *bol*, *böl*, de *belöl*; anc. m. *timnuc-belevl* auj. *tömlöc-böl*, etc.

Voilà ce qui explique pourquoi on dit encore aujourd'hui *asztal-kép* et *dél-kor*; les deux mots *kép*, *kor*, qui existent encore dans la langue signifiant *image* et *temps*, ne se sont pas encore suffisamment assimilés aux radicaux; mais il est très-probable qu'on finira par dire *dél-kör*.

Distinguons donc entre l'harmonie thématique et l'harmonie désinentielle : la première est inhérente aux langues altaïques, et toute dérogation à ses principes est donc une dégénérescence, tandis que la seconde est un procédé de formation qui découle également du génie propre de ces langues, pouvant être plus rapide ou plus lent dans ses conséquences, selon les conditions extérieures dans lesquelles se trouve placé un idiome. Castrén, qui n'avait l'habitude de parler qu'à bon escient, a donc bien prévu la raison originelle.

Quant à l'observation de M. Lucien Adam que M. Lenormant ajoute à son argumentation, je la crois très-exacte; seulement le savant altaïsant remonte à une époque tellement ancienne que la langue magyare elle-même disparaît dans les brumes, à une époque où vraisemblablement le magyar et les autres langues de

cette famille constituaient encore une unité. Car nous pensons que l'harmonie thématique date de cette époque primitive.

Page 123. M. Lenormant a commis une petite erreur de traduction ; nous allons reproduire le texte de la grammaire de M. Riedl, avec la traduction de M. Lenormant et la nôtre.

« Puisque notre critique a pris ces exemples dans le magyar, je lui répondrai avec les propres paroles de M. Riedl :

TEXTE ALEMAND	TRADUCTION LENORMANT
<p>Was die bedeutung der wurzeln betrifft, so ist es möglich, dass, wie in den indogermanischen sprachen, auch im Magyarischen die wurzeln, mit ausnahme der pronominalwurzeln, einstens und ursprünglich verbarer natur waren; diess lässt sich aber in der heutigen sprache nicht mehr genau ermitteln.</p>	<p>Quant à la signification de la racine, il est <i>possible</i> qu'elle ait été autrefois et dans l'origine, à l'exception des radicaux pronominaux, verbale, absolument comme dans les langues indo-germanique, mais il est impossible de le découvrir aujourd'hui d'une façon précise dans la langue actuelle.</p>
<p>Von den wurzelwörtern, die auch heute in ihrer einsilbigen gestalt bestimmte bedeutung haben, sind einige nominaler, andere verbarer natur, ja <i>mehrere</i> darunter besitzen zugleich eine verbale und</p>	<p>Parmi les racines qui ont encore aujourd'hui une signification précise dans leur forme monosyllabique primitive, quelques-unes sont de nature nominale, d'autres de nature verbale; mais <i>le plus grand nou-</i></p>
	<p>Parmi les racines qui ont encore aujourd'hui une signification précise dans leur forme monosyllabique primitive, quelques-unes sont de nature nominale, d'autres de nature verbale, <i>plusieurs</i></p>

2 nominale bedeutung, z. b., <i>les</i> , nachstel- lung, und er stellt- nach; <i>fog</i> , der zahn, und er fängt u. a.	<i>bre</i> possèdent égale- ment un signification verbale et nominale, p. ex., <i>les</i> , « embu- che », et « il tend des embûches » ; } <i>fog</i> , « dent », et « il prend » etc.	possèdent également une signification ver- bale et nominale, p. ex., <i>les</i> , « embûche », et « il tend des em- bûches » ; } <i>fog</i> , « dent », et « il prend », etc.
---	---	---

Ici la différence entre *plusieurs* et *le plus grand nombre* est très-significative.

Les racines à la fois verbales et nominales sont tout simplement une exception, et M. Riedl s'exprime avec une prudente réserve.

Page 128. Si M. Lenormant avait eu connaissance de la Grammaire magyare de M. Révai<sup>1</sup>, il aurait trouvé (p. 217, tome II) le rapprochement que ce savant fait entre le mot magy. *leg*, *superfluus*, *ultra modum*, *multus*, de l'ehstonien *liig liga* et du lapon *like*, qui signifie également *trop*. Le mot a été placé avant l'adjectif, à l'exemple des langues indo-européennes; mais l'origine de cette innovation est si récente que nous ne pouvons admettre une conclusion à l'avantage de l'accadien. Qu'il nous soit permis d'attirer en passant l'attention de M. Lenormant sur la Grammaire de Révai, qui est indispensable pour l'étude du

1. Joannis RÉVAI *Grammatica hungarica*. Pestini, 1806.

2 vol.

magyar. Celle de M. Riedl est excellente, mais elle ne rend nullement superflue celle de M. Ravai.

Page 134. L'auteur fait dériver le suffixe magyar — *ba*, — *be*, du mot *bél*, intérieur, intestin; il se trompe : ce suffixe vient de *bele*, et *bél* n'est que la contraction de cet ancien suffixe. Voir Riedl, p. 258.

Même page. Le mot *vel*, compagnon, n'appartient pas au vocabulaire magyar; il signifie dans cette langue « avec », et M. Riedl le rapproche du mot finnois *veli*, frère, ami, compagnon. Ce qui me ferait hésiter à adopter l'opinion de M. Riedl, c'est la circonstance que *veli*, *velji*, aussi *veljä*, forme au génitif *veljen*. La présence de cette demi-consonne *j* ferait supposer la préexistence d'une consonne explosive.

Page 138. M. Lenormant parle de l'existence du suffixe tchérémissé *vol'a* dans le vocabulaire de cette langue avec la signification *beaucoup*.

*Vlä*, *vülä* (Budenz), *vl'a* (Wiedemann), est, d'après M. Gabelentz, une particule et non pas un suffixe du pluriel, et M. Wiedemann ajoute : « On ne peut en fournir aucune explication puisée dans la langue même ».

Page 156. M. Lenormant aurait bien fait de rapprocher les racines finnoises *yhte* et *kahte* de l'accadien *ad* et *kas*; il aurait trouvé plus d'analogie entre *ad* et *yhte* qu'entre *ad* et *yksi*, forme dérivée, et il aurait pu constater *de visu* que le type primitif du nombre « deux » devait être *kat*, et non pas l'accadien *kas*. En général, il est préférable de choisir les radicaux quand on veut faire des comparaisons philologiques.

Page 245. Je ne suivrai pas M. Lenormant quand il s'appuie sur le mandchou pour confondre M. Halévy, mais je me permettrai de lui faire remarquer que, quand il parle d'une conjugaison prépositive à propos des langues ougro-finnoises, il commet une étrange erreur; il prend une conjugaison périphrastique, comme elle se rencontre dans presque toutes les langues de ce groupe, pour une conjugaison prépositive. Il a eu tort de prendre le tchérimisse et le mordvine pour point de départ; le finnois lui aurait rendu le même service. Au sujet du mordvine, il aurait été préférable de choisir la grammaire de M. Ahlqvist, claire et précise, au lieu de celle de M. Wiedemann, souvent obscure et ambiguë. M. Wiedemann a fait des ouvrages de grand mérite, mais il a eu le tort de vouloir trop

embrasser <sup>1</sup>; il n'est pas facile d'écrire une dizaine de grammaires; les Castrén sont malheureusement rares!

La formation du négatif est absolument analogue dans toutes ces langues; et l'assimilation plus ou moins grande de la négation avec le pronom n'a absolument rien à y voir. Le principe qui a présidé à la formation est identique, par exemple :

Aff. : *Je suis*. Nég. : *Pas je* <sup>2</sup> *sois*.

Passons en revue le finnois-suomien, le tchérimisse et le mordvine.

### VERBE *ÊTRE* (finnois).

AFFIRMATIF		NÉGATIF	
<i>Sing.</i>	<i>Plur.</i>	<i>Sing.</i>	<i>Plur.</i>
Olen	olemme	En ole	emme ole
Olet	olette	Et ole	ette ole
On	ovat	Ei ole	eivät ole

(*en* pour *ei + n*; *et* = *ei + t*; *emme* = *ei + mme*; *ette* = *ei + tte*; *eivät* = *ei + vät*).

1. Ce même savant vient de publier une grammaire de la langue ehstonienne qui est une œuvre d'une grande érudition.

2. Nous disons à dessein : *je*, pour remplacer le suffixe possessif de la première personne.

## TCHÉRÉMISSE

Ylam	ylna		Amal (Amyl)	anayl
Ylat	ylda		Atal	adayl
Ula	ylat		Agal	agaleb'

*amal* ou *amyl* ( $a + m + yl$ ,  $ay + (a) m + yl$  ou  $al$  ;  
*atal* =  $ag + (a) t + al$  (pour *yl*), etc.

M. Lenormand décompose, p. 250, les formes négatives finnoises *en*, *et*, *ei* en  $e + n$ ,  $e + t$ ,  $e + i$  ; il faudrait dire  $ei + n$ ,  $ei + t$  ; quant à *ei*, une décomposition est impossible, par la simple raison que c'est la négation elle-même, le pronom a été supprimé. Quant à l'imparfait ou prétérît, où M. Lenormant voit dans la présence du participe passé un argument en faveur de l'accadien, nous n'y découvrons que la preuve la plus éclatante que c'est la conjugaison périphrastique la plus prononcée. Ici la traduction littérale du prétérît finnois *en sanonut* signifie : *pas je dit*, *nicht ich gesagt*. Encore ici, la négation ne joue nullement le rôle d'un auxiliaire ayant un sens verbal propre. La négation est considérée comme un substantif, dit M. Ahlqvist, qui s'accrole les désinences pronominales et qui précède le radical verbal. Ce procédé n'a rien de surprenant, ne voyons-nous pas dans le magyar les suffixes casuels susceptibles d'accoler les désinences possessives ? (*nek-em*, *nek-ed*, *vel-em*, *vel-ed*, etc.)

Le présent du mokcha mordv. est une exception à la règle et fait précéder simplement le verbe de la négation *af*, pas; *af fan*, *af fat*, *af fai*, *af fatama*, *af fatada*, *af faiht*, je ne souffle pas, etc.

## PRÉTÉRIT

<i>Sing.</i>		<i>Plur.</i>	
As'yn	}	as'ymä	}
As'yt		as'y dä	
As'yz		as'y st	

Sans nul doute *af + n* est devenu *as'yn*, etc.

*af + t = as'yt*; *af + s = as'y z*; *af + mä = as'ymä*;  
*af + tä = as'y dä*; *af + st = as'y st*.

Et l'opinion de M. Ahlqvist ne laisse subsister à ce sujet aucun doute; à deux reprises il s'exprime avec une clarté qui ne laisse rien à désirer.

Après tous ceux-ci, nous voyons que c'est tout au contraire le finnois qui peut servir de clef pour expliquer les formes bulgares, et que l'inverse est absolument impossible.

Page 50. Bevor wir zu der Darstellung der negativen form der unbestimmten conjugation schreiten können, ist es nothwendig, das negationswort selbst in nähern Betracht zu ziehen. Wie in den übrigen finnischen sprachen, wird

dieses wort im Mokscha flectirt, jedoch nicht vollständig durch alle flexionsformen des verbums.

Page 51. Um nun auf die unbestimmte conjugation in dieser negativen gestalt zurückzukommen, dürfen wir bemerken, dass die negation des verbums im Mokscha wie in den andern finnischen sprachen so geschieht, dass die negation als hauptwort betrachtet wird, wozu das verbum im stamm zugefügt wird.

Abordons maintenant quelques comparaisons :

1° Page 11. Accadien *anan*, manger, rapproché du finnois *anna-n* qui ne signifie pas manger (*syön*), mais donner.

2° Page 289. Accadien *tim*, cours d'eau; magy. *to*, *tav*; d'après l'opinion de M. Europeus, corroboré par des mots géographiques magyars, *szo* serait plus ancien que *to*; ainsi *Szikszo*, *Szarszo*, *Berekszo* pour *Szik* + *to*, etc.

3° Page 295. Accadien *cha*, *chan*; finn. *kala*, magy. *hal*; la forme *kal* est certainement plus ancienne que *cha*, *chal*.

4° Accadien *til*, finir; finn. *täysi*, *täyden*, racine *tärse*; magy. *tele*, ostj. *tet*; encore la forme finnoise, sans nul doute, est la plus ancienne.

5° Accadien *chal*, tuer; finn. *kuolen*, mourir; magy. *halni*; même observation que pour 3°.

6. Accadien *kur*, s'élever; finn. *kor-k-ea*, haut.

M. Lenormant a tort de séparer le *k* de la première syllabe, car le *k* fait partie de la racine.

7° Accadien *tur*, fils, chef, etc.; finn., *tär* (ce mot est encore en usage dans certaines appellations mythologiques finnoises, comme nous l'avons indiqué plus haut).

8° Page 302. Accad. *chula*, entendre; finn. *kuulen*; même observation que pour 3°.

9° La comparaison p. 303, accad. *chas*, couper, avec le finn. *veitsi*, couteau; accadien *mi* (*vi*), obscur, nuit, avec le finn. *yö*, nuit;

10° Page 304. Accad. *aria*, fleuve, avec le finn. *järvi*, lac; accad. *ur*, fondement, racine, avec le finn. *juuri* (magy. *gyökér*); accad. *arik*, pied, base, avec le finn. *jalka*; nous paraissent assez osées.

11° Page 305. Accad. *gum*, homme; f. *kuu* ne signifie pas « homme », mais « lune »; etc.

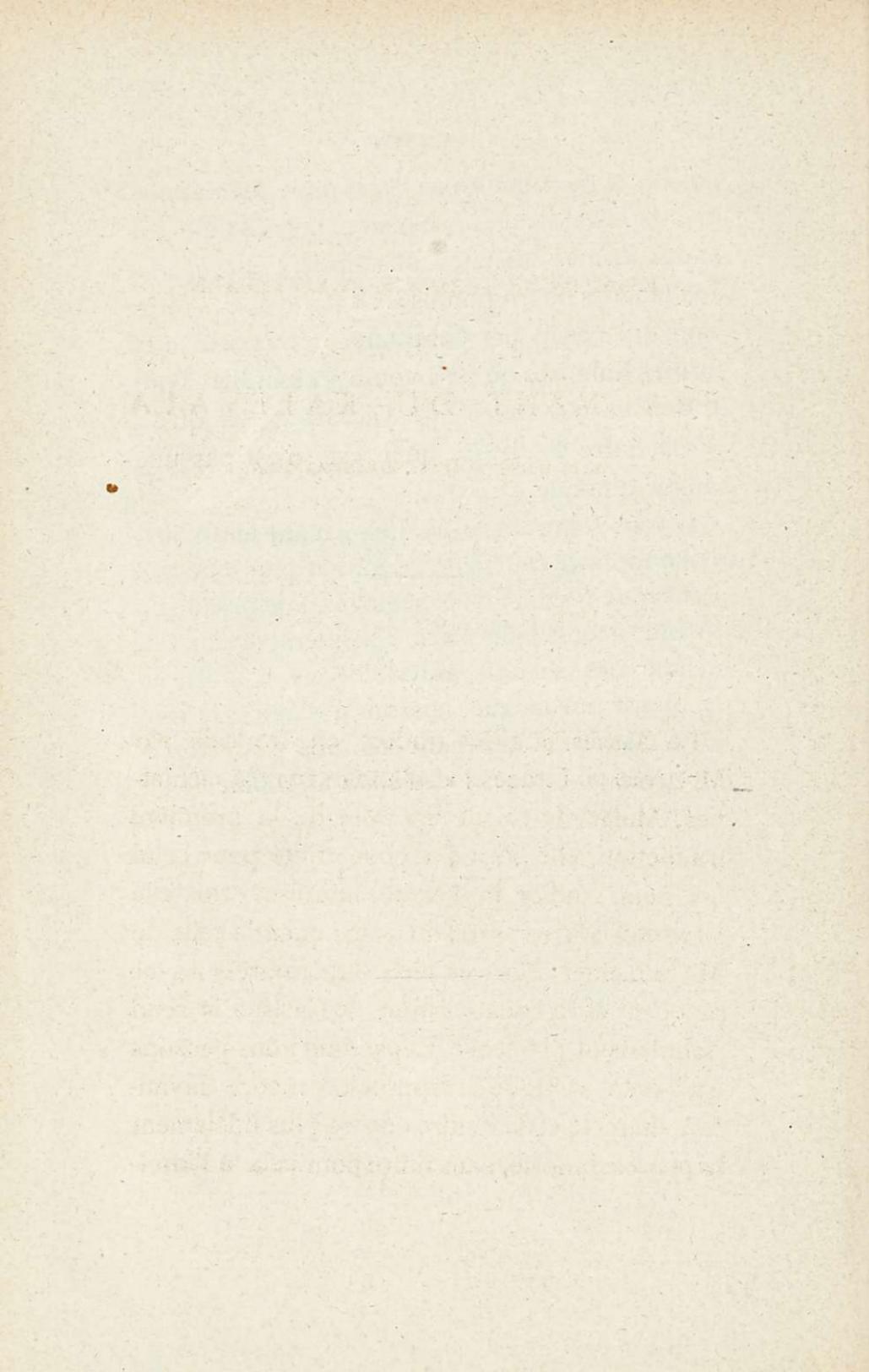
Nous terminons en soutenant que l'étude de l'accadien n'est pas encore arrivée à un point où l'on puisse établir des règles de grammaire comparée. Toutes les comparaisons ingénieuses que M. Lenormant a fait valoir en faveur de sa théorie nous paraissent spécieuses, et nous pensons, avec MM. Oppert et Schrader, qu'il ne faut pas se laisser entraîner par quelques analogies fortuites qui existent entre toutes les langues agglutinantes, pour proclamer que l'accadien est le sanscrit des langues altaïques.

L'accadien, au point de vue du phonétisme, diffère profondément des langues ougro-fin-

noises : il ne connaît pas l'harmonie thématique des voyelles ; il emploie souvent la préfixation ; il a des formes verbales absolument étrangères aux langues ougro-finnoises ; il possède des radicaux qui paraissent contractés , comparés aux formes finnoises qu'on a voulu y assimiler. Tout cela nous fait croire que l'accadien, tel qu'on le déchiffre à l'heure qu'il est, n'est pas une langue altaïque.

Il nous semble que M. Lenormant ferait bien d'abandonner cette lutte, d'autant plus que ses nombreux travaux d'archéologie et de philologie lui ont acquis une place considérable dans la pléiade des savants assyriologues. Il suffit de découvrir une langue, laissons à d'autres le soin de la classer, et revenant sur nos pas, rappelons-nous nos traces : « *Muista jälkiänne!* »

---



ESSAI D'UNE TRADUCTION LITTÉRALE  
D'UN  
FRAGMENT DU KALÉVALA  
SUIVI D'UNE ANALYSE GRAMMATICALE.

---

Le *Kalévala* a été traduit en français par M. Léouzon-Leduc et en allemand par M. Schiefner. Malgré la valeur littéraire de la première traduction, elle n'est d'aucune utilité pour celui qui veut étudier la langue finnoise, car elle s'écarte beaucoup trop du texte ; quant à celle de M. Schiefner, elle est bien supérieure sous ce rapport, et la collaboration de Castrén la rend doublement précieuse. Cependant nous pensons qu'il est possible de se rapprocher encore davantage du texte et de rendre encore plus fidèlement la pensée finnoise, sans nuire pour cela à l'intel-

ligence des passages. Celui qui veut apprendre une langue ne peut pas se contenter d'un à peu près ; il a besoin d'une interprétation presque littérale pour se pénétrer du génie d'une langue ; cette traduction, pour ainsi dire interlinéaire, devient encore plus nécessaire quand la langue à expliquer est aussi difficile que le suomi, et quand les tournures de phrases s'écartent autant du génie des langues indo-européennes que dans les poèmes de cet idiome. Notre travail s'adresse donc exclusivement à ceux qui veulent s'initier au génie grammatical de la langue finnoise. Nous faisons suivre notre travail des traductions françaises et allemandes précédemment indiquées, afin qu'on puisse juger *de visu* de la justesse de nos observations. Nous sommes sur le point de publier une grammaire finnoise en langue française, en collaboration avec notre savant ami de Finlande M. Raphaël Hertzberg, et l'on trouvera dans cet ouvrage toutes les indications nécessaires à l'intelligence des notes grammaticales.

## ENSIMÄINEN RUNO.

Ilman<sup>1</sup> impi<sup>2</sup> (b) laskeutuu<sup>3</sup>  
 mereen<sup>4</sup>, jossa tuulelta<sup>5</sup> ja  
 wedeltä<sup>6</sup> raskautettuna<sup>7</sup> te-  
 keytyy<sup>8</sup> weden emoksi<sup>9</sup>. Sot-  
 ka laittaa<sup>10</sup> pesänsä<sup>11</sup> ja mu-  
 nii<sup>12</sup> weden emosen polwel-  
 le<sup>13</sup>. Munat<sup>14</sup> wieriwät<sup>15</sup> pe-  
 sästä<sup>16</sup>, särkyvät<sup>17</sup> palasiksi<sup>18</sup>  
 ja palaset<sup>19</sup> muodostuvat<sup>20</sup>  
 maaksi<sup>21</sup>, taiwaaksi<sup>22</sup> aurin-  
 goksi<sup>23</sup>, kuuksi<sup>24</sup> ja pilwiksi<sup>25</sup>.  
 Weden emonen luopi<sup>26</sup> nie-  
 miä<sup>27</sup>, lahtia<sup>28</sup> ja muita ran-  
 toja<sup>29</sup>, syviä<sup>30</sup> ja mataloita<sup>31</sup>  
 paikkoja<sup>32</sup> mereen. Wäinä-  
 möinen (a) syntyy<sup>33</sup> weden  
 emosesta ja ajelehtaa<sup>34</sup>, auank  
 aaloilla<sup>35</sup>, kunnes wiimein  
 pysähtyy<sup>36</sup> maarannalle<sup>37</sup>.

Mieleni<sup>1</sup> minun<sup>2</sup> tekewi<sup>3</sup>,  
 Aiwoni<sup>4</sup> ajattelewi<sup>5</sup>;  
 Lähteäni<sup>6</sup> laulamahan<sup>7</sup>,

Saa'ani<sup>8</sup> sanelemahan<sup>9</sup>,  
 Sukuwirttä<sup>10</sup> suoltamahan<sup>11</sup>,

Lajiwirttä<sup>12</sup> laulamahan;

Sanat<sup>13</sup> suussani<sup>14</sup> sulawat<sup>15</sup>,

Puhe'et<sup>16</sup> hutoelewat<sup>17</sup>,

Kielelleni<sup>18</sup> kerkiävät<sup>19</sup>,  
 Hampahilleni<sup>20</sup> hajoowat<sup>21</sup>.

Weli kulta, weikkoseni,  
 Kaunis kaswinkumppalini!

Lähe nyt kanssa laulamahan,

## PREMIER CHANT.

La vierge de l'air descend  
 sur la mer, où, fécondée par le  
 vent et par l'eau, elle devient  
 la mère de l'eau. Un canard  
 construit son nid et pond ses  
 œufs sur les genoux de la mère  
 de l'eau. Les œufs roulent hors  
 du nid et se cassent en petits  
 morceaux, et les morceaux  
 forment la terre, le ciel, le so-  
 leil, la lune et les nuages. La  
 mère de l'eau crée des pro-  
 montoires, des golfes, des atter-  
 rages et des endroits profonds  
 et peu profonds dans la mer.  
 Wäinämöinen est enfanté par  
 la mère de l'eau et il est bal-  
 lotté longtemps par les vagues  
 jusqu'à ce qu'il s'arrête brus-  
 quement près du rivage.

Mon désir me pousse,  
 Mon esprit médite  
 (Afin) que je me mette à chan-  
 [ter,

Que je commence à parler,  
 Que j'entonne doucement le  
 [chant de la race  
 Que je chante la chanson de  
 [la famille.

Les paroles se fondent dans  
 [ma bouche,  
 Les paroles en tombent dou-  
 [cement,

S'échappent de ma langue,  
 Sortent de mes dents.

Ami doré, mon frère,  
 Mon cher camarade, grand  
 [avec moi,

Viens maintenant chanter en  
 [même temps,

Saa kera sanelemahan, Yhteheh yhyttyämme;	Arrive, pour parler avec moi; Nous nous réunissons ensem-
Kahta'alta käytyämme	[ble, Nous venons de côtés diffé-
Harwoin yhteheh yhymme,	[rents; Nous nous réunissons rare-
Saamme toinen toisihimme	[ment, (Rarement) nous nous joi-
Näillä raukoilla rajoilla, Paloisilla Pohjan (c) mailla. Lyökämme käsi kätehen,	[gnons l'un à l'autre Dans ces misérables contrées, Sur le misérable sol du Nord. Réunissons-nous, la main
Sormet sormien lomahan, Lauloaksemme hywiä, Parahia pannaksemme, Kuulla noien kuitaisien,	[dans la main, Les doigts entre les doigts, Chantons agréablement, Donnons du meilleur, (Afin) que les bien-aimés nous
Tietä mielitehtoisien,	[entendent, Que les bien-intentionnés sa-
Nuorisossa nousewassa, Kansassa kasuawassa, Noita saamia sanoja, Wirsiä wirittämiä Wyöltä wanhan Wäinämöisen	[chent, Dans la jeunesse qui croît, Dans le peuple qui grandit, Qu'ils conservent les paroles, Les chants tirés De la ceinture du vieux Wäi-
Alta ahjon Ilmarisen (d), Päästa kalwan Kaukomielen (e)	[nämöinen, De la forge d'Ilmarinen, De la pointe du glaive de Kau-
Joukahaisen (f) jousen tiestä,	[komieli, (Du parcours) de l'arc de Jou-
Pohjan peltojen periltä, Kalewalan (g) kankahilta.	[kahainen, Du sol des contrées du Nord, Des collines de sable de Kalé-
Niit' ennen isoni lauloi	[vala. Autrefois mon père me le
Kirweswartta wuollessansa,	[chantait En taillant le manche de sa
Niitä äitini opetti Wätessänsä wärttinätä, Minun lasna latialla. Eessä polwen pyöriessä, Maitopartana pahaisna, Piimäsuuna pikkaraisna.	[hache; Ma mère me les enseigna En tournant sa quenouille; Quand, enfant, sur le sol Je me roulais à ses genoux, Comme un méchant bambin, Comme un pétiot, la bouche
	[barbouillée de lait.

Sampo ei puutunut sanoja,	Les paroles ne manquèrent [jamais sur le <i>Sampo</i> ,
Eikä Louhi ( <i>h</i> ) luottehia :	Jamais des paroles de magie [sur <i>Louhi</i> .
Wanheni sanoihin sampo ( <i>i</i> ),	Le <i>Sampo</i> devint vieux dans [ces paroles,
Katoi Louhi luottehisin,	<i>Louhi</i> disparut avec sa magie.
Wirsihin Wipunen ( <i>j</i> ) kuoli,	Dans ces chants <i>Wipunen</i> [mourut,
Lemminkäinen ( <i>k</i> ) leikkilöi- [hin.	<i>Lemminkäinen</i> dans ses jeux [folâtres.
Wiel'on muitaki sanoja,	Il y a encore beaucoup d'au- [tres paroles,
Engelmoita oppimia,	Des paroles de magie que j'ai [appries,
Tie-ohesta tempomia,	Ramassées au bord du chemin,
Kanerwoista katkomia,	Arrachées aux bruyères,
Risukoiste riipomia,	Détachées des bosquets,
Wesoista wetelemiä,	Cueillies sur les branches,
Päästä heinän hieromia,	Enlevées de dessus l'herbe.
Raitiolta ratkomia,	Ramassées dans les sentiers;
Paimenessa käyessäni,	Quand j'allais comme pasteur,
Lasna karjan laitumilla,	Comme enfant sur les pâtura- [ges,
Metisillä mättähillä,	Ruisant de miel,
Kultaisilla kunnahilla,	Sur les collines dorées,
Mustan Muurikin ( <i>l</i> ) jälessä,	Derrière la noire <i>Muurikki</i> ,
Kimmon ( <i>m</i> ) kirjawan keralla.	A côté de la tachetée <i>Kimmo</i> .
Wilu mulle wirttä wirtkoi,	Même la froidure me donna [des chants;
Sae saatteli runoja ( <i>n</i> ),	La pluie me communiqua des [Runot,
Wirttä toista tuulet toiwat,	Les vents apportèrent d'autres [chants,
Meren aaltoset ajoiwat	(D'autres) les vagues de la [mer,
Linnut liitteli sanoja,	Les oiseaux réunirent des pa- [roles,
Puyen latwat lausehia.	Les cimes des arbres des pa- [roles magiques.
Ne minä kerälle käärii,	Je les réunissais en pelotte,
Sowittelin sommelolle ;	Je les liais en paquet,
Kerän pistin kelkkahani,	Je mis la pelotte sur mon petit [traîneau,
Sommelon rekoseheni ;	Le paquet sur mon traîneau ;

Wé in kelkalla kotihin,	Je les emmenais dans ma de- [meure,
Rekosella riihen luoksi;	Au moyen du traîneau vers la [grange,
Panin aitan parwen päähän,	Je les plaçais sur les poutres [du grenier,
Waskisehen wakkasehen.	Dans une armoire en cuivre.
Wiikon on wirteni wilussa	Longtemps elles restèrent [dans le froid,
Kauan kaihossa siaisnut,	Demeurèrent en paix à l'om- [bre;
Weätkö wilusta wirret,	Dois-je du froid la chanson,
Lapan laulut pakkasesta,	Retirer les chants de la gelée,
Tuon tupahan wakkaseni,	Mon armoire de la chambre,
Rasian rahin nenähän,	Ma petite boîte près du banc [du poêle,
Alle kuulun kurkihirren,	Sous ce fameux pignon,
Alle kaunihin ketoksen;	Sous ce beau toit;
Aukaisen sanaisen arkun,	Dois-je ouvrir ma boîte de [chansons,
Wirsilippahan wiritän,	Cette boîte remplie de chants,
Kerittelen pään kerältä,	Défaire le bout de la pelotte,
Suorin solmum sommelolta.	Délier le nœud du paquet?
Niin laulan hywänki wirren.	Ainsi je chanterai ma belle [chanson,
Kaunihinki kalkuttelen	Qu'elle retentisse très-belle,
Ruoalta rukihiselta.	Du mets de seigle,
Oluelta ohraiselta :	De la bière d'orge :
Kun ei tuotane olutta,	Si on ne m'apportait point de [bière,
Tarittane taariwettä,	(Si on ne) m'offrait pas de [petite bière,
Laulan suulta laihemmalta,	Je chanterais la bouche sèche,
Wetoselta wierettelen	Je chanterais (ayant) de l'eau [seulement
Tämän iltamme iloksi,	Pour la joie de notre soirée,
Päiwän kuulun kunniaksi,	Pour la gloire du fameux jour,
Waiko huomenen huwiksi,	Ou pour le passe-temps du [matin,
Uuen aamun alkeheksi.	Pour le commencement de [la nouvelle matinée.

1. *Ilman*, gén. de *ilma*, air.

2. *Impi*. gén. *immin*; *virgo*, *puella*, vierge.

3. *Laskeutuu*, de *laskeun*, -*uta*, s'abaisser.
4. *Mereen*, de *meri*, *meren*, illat. pour *merehen*.
5. *Tuulelta*, ablat. de *tuuli*, -*en*, vent.
6. *Vedeltä*<sup>1</sup>, ablat. de *vesi*, *veden*, eau.
7. *Raskautettuna*, de *raskautan*, -*ttaa*, féconder, rendre enceinte.
8. *Tekeytyy*, de *tekeyn*, -*ytyä*, devenir, se charger.
9. *Emoksi*, transl. sing. de *emonen*, rac. *emose*, mère (*emä*, -*än*).
10. *Laitta*, de *laitan*, *laittaa*, construire.
11. *Pesänsä*, de *pesä*, -*än*, nid; suff. poss. -*nsä*.
12. *Munii*, de *munin*, *munia*, pondre des œufs.
13. *Polvelle*, allat. sing. de *polvi*, *polven*.
14. *Munat*, nom. plur. de *muna*, -*an*, œuf.
15. *Vierivät*, de *vieren*, *vierrä*; rouler.
16. *Pesästä*, elat. sing. de *pesä*, -*än*.
17. *Särkyvät*, de *säryn*, *särkyä*, casser; *särkeyn*, *serkytä*.
18. *Palasiksi*, transl. plur. de *palanen*, *palasen*, dim. de *pala*, morceau.
19. Idem, nom. pluriel.
20. *Muodostuvat*, de *muodostan*, -*aa*, former.
21. *Maaksi*, transl. sing. de *maa*, -*an*, la terre.
22. *Taivaksi*, transl. sing. de *taivas*, -*aan*, ciel (rac. *taivaha*).
23. *Auringoksi*, transl. sing. de *aurinko*, -*ngon*, soleil.
24. *Kuuksi*, transl. sing. de *kuu*, -*n*, lune.
25. *Pilviksi*, transl. pl. de *pilvi*, -*en*, nuage.
26. *Luopi*, de *luon*, *luoda*, créer.
27. *Niemiä*, indéf. plur. de *niemi*, -*en*, langue de terre.
28. *Lahtia*, indéf. plur. de *laksi*, *lahten* (rac. *lahte*), golfe.

---

<sup>1</sup> V égale partout w.

29. *Muita rantoja*, indéf. plur. de *muhia,-an, ranta, rannan*, atterrage, Uferboden.
30. *Syviä*, ind. plur. de *syvä,-än*, profond.
31. *Mataloita*, indéf. plur. de *matala,-an*, peu profond.
32. *Paikoja*, indéf. plur. de *paikka, paikan*, endroit.
33. *Syntyy*, de *synnyn,-ntjä*, être enfanté.
34. *Ajelehtaa*, de *ajelehdan,-htaa*, être ballotté, *sich herum treiben*.
35. *Aalloilla*, adess. plur. de *aalta, allon*, vague.
38. *Pysähtyy*, de *pysähdyn, pysähtya*, subito stans manes.
37. *Maarannalle*, allat. de *maa* et *ranta*, bord de la terre (ferme).

1. *Miele-ni*, nom. de *mieli,mielen*, esprit.
2. *Minun*, gen. du pron. pers. *minä*, je.
3. *Teen, tehdä* (rad. *teke*), 3<sup>e</sup> pers. sing. prés. de l'indicatif. — Les formes en *pi, vi* (vêpse-*b*) sont aujourd'hui moins employées. Ce suffixe explique le pluriel *vat (vät)*.
4. *Aivo,-ni*, de *aivo, aivon*, mon cerveau.
5. *Ajattelevi*, de *ajattelen,-tella*, penser, méditer (voir 3).
6. *Lähteäni*, de *lähteä,-ni*, de *lähden, lähteä*, commencer.
7. *Laulamahan*, de *laulan, laulaa*, illat. du subs. III.
8. *Saa' ani*, de *saan, saada*, commencer.
9. *Sanelemahan*, de *sanelen, sanella*, parler, discourir (voir 7).
10. *Sukuvirttä*, de *suku,-un*, race, et *virsi, virren*, abess. sing. ou indéf. (?), chant.
11. *Suoltamahan*, de *suollan, suoltaa*, entonner lentement.
12. *Lajivirttä*, de *lai,-in*, aussi *laji,-in*, chant de famille.

13. *Sanat*, plur. de *sana*, -*an*, parole, mort.  
 14. *Suu-ssa-ni*, de *suu*, -*un*, bouche, dans la bouche.  
 14. *Sulavat*, du *sulaan*, -*ata*, 3<sup>e</sup> pers. plur., se fondre.  
 16. *Puhe'et*, plur. nom. de *puhe*, -*een*, discours.  
 17. *Putoelevat*, de *putoelen*, *putoella*, tomber lentement (voir 15).  
 18. *Kiele-lle-ni*, de *kieli*, -*en*, allat. sing., langue.  
 19. *Kerkiävät*, de *kerkin*, *kerkkiä*, échapper (voir 15).  
 20. *Lampahilleni*, allat. plur. de *hampahi-lle-ni*, dent.; rac. *hampaha*, nom. sing. *hammas*.  
 21. *Hajoovat*, de *hajoon*, -*jota*, se répandre, se divulguer.

## EXPLICATIONS DES NOMS PROPRES

a) *Wäinämöinen*, -*isen*, l'Orphée finnois; fils de *Kalewa*, frère d'*Ilmarinen*, *Hiisi*, etc., le héros principal du Kalewala. Ses épithètes les plus usitées sont : *wanha* et *ukko* senex venerandus.

b) *Ilman impi*, aussi *Ilmatar*, la vierge de l'air, la fille de l'air.

c) *Pohja*, -*an*, Nord, *pohjan-maa*, regio borealis; de là *pohjola*, -*an*, le pays du Nord, la Laponie.

d) *Ilmarinen*, -*isen*; de *ilmari-in*, celui qui se sert de l'air; *Luftbenutzer*, forgeron, dieu de l'atmosphère, frère de *Wäinämöinen*.

e) *Kaukomieli* et *Kauko* sont des surnoms pour *Lë-minkäinen*; *kauko-uwon* signifie homme qui habite loin, *kaukomieli* signifie donc celui qui pense de loin, *der Fernhindenkende*. M. Léouzon-Leduc interprète : celui qui soupire après de lointains voyages.

f) *Joukahainen-isen*, le jeune homme lapon; il porte toujours l'épithète : jeune.

g) *Kalewala*, pays de *Kalewa*, père de *Wäinämöien*, et des autres héros.

h) *Louhi*, l'hôtesse du pays du Nord, la reine de *Pohjola*. Ce mot signifie, d'après Renvall, champ pierreux; il s'appelle aussi *Ilpotar*, fille, peut-être fille de *Hilpa*, flocon de neige (Schiefner).

i) *Sampo*, l'objet précieux forgé par *Ilmarinen*, qui devient la cause de la lutte entre *Pohjola* et *Kalewala*; d'après Schiefner, dans l'origine un moulin.

j) *Wipunen*, un vieux géant dans le ventre duquel *Wäinämöien* descend.

k) *Leminkäinen*, le fils de *Lempi* (aussi *Hiisi*), le principe du mal (*lemmin poika*); il s'appelle *lieto*, le joyeux; il habite *Kaukoniemi*, le promontoire de *Kauko*, près de *Kaukolahti*, golfe de *Kauko*.

l) *Muurikki* et m) *Kimmo*, sont des noms de vaches.

n) *Runo-on*, le mot propre pour désigner les chants finnois. *Carmen alias poëma Finnicum ad metrum et melodiam nationis antiquam et propriam.*

---

TRADUCTIONS ALLEMANDE ET FRANÇAISE

*Traduction Schiefner.*

Die Tochter der Luft lässt sich in's Meer hinab, wo sie von dem Winde und den Wogen geschwangert zur Wassermutter wird. Eine Ente baut ihr Nest auf ihrem Knie und legt dort Eier. Die Eier rollen ins Meer hinab und zerbrechen; aus ihren einzelnen Theilen entstehen Erde, Himmel, Sonne, Mond und Sterne. Die Wassermutter schafft Landzungen, Busen, Uferland, Tiefen und Untiefen des Meeres. Wäinämöinen wird von der Wassermutter geboren und treibt lange auf den Wogen umher, bis er endlich an's Ufer gelangt.

Werde von der Lust getrie-  
ben,  
Von dem Sinne aufgefordert,  
Dass ans Singen ich mich  
[mache,  
Dass ich an das Sprechen gehe,  
Dass des Stammes Lied ich  
[singe,

*Traduction Léouzon Le Duc.*

La vierge de l'air descend des hauteurs éthérées au milieu de la mer. Le souffle du vent féconde son sein. Durant sept siècles elle erre sur les flots, ballottée par la tempête. Ses douleurs et ses plaintes. Invocation à Ukko, dieu suprême. Un aigle s'abat sur le genou de la vierge et y bâtit son nid, dans lequel il dépose sept œufs. Les œufs se brisent et de leurs débris se forment la terre, le ciel, le soleil, les étoiles et les nuages. Création de la fille d'Ilma. Naissance de Wäinämöinen, le runoia éternel.

Voici que dans mon âme  
[s'éveille un désir,  
Que dans mon cerveau surgit  
[une pensée :  
Je veux chanter ;  
Je veux moduler des paroles,  
Entonner un chant national,

Jenen Sang, den hergebracht-  
[ten;  
Worte schmelzen mir im  
[Munde,  
Es entschlüpfen mir die Töne,  
Wollen meiner Zung'enteilen,  
Wollen meine Zähne öffnen.

Gold'ner Freund, mein lie-  
[ber Bruder,  
Theurer, der mit mir gewach-  
[sen,  
Komme jetzt mit mir zu sin-  
[gen,  
Komme um mit mir zu spre-  
[chen,  
Da wir nun zusammentraten,  
Von verschied'nen Seiten ka-  
[men;  
Selten kommen wir zusam-  
[men,  
Kommt der eine zu dem an-  
[dern  
In den armen Länderstrecken,  
Auf des Nordens armem Bo-  
[den.

Lass die Hände uns verbind-  
[den,  
Uns're Finger du vereinigen,  
Wollen wir nun munter sin-  
[gen,  
Mit dem besten Sange kom-  
[men,  
Dass die Theuren ihn verneh-  
[men,  
Ihndie Wohlgeneigten hören,  
In der Jugend, die jetzt  
[wächst,  
Indemsteigenden Geschlechte  
Diese Worte, die erhalten,  
Diese Lieder, die entnommen  
Sind dem Gürtel Wäinämöi-  
[nens,  
Aus der Esse Ilmarinen's,  
Von dem Schwerte Kauko-  
[mieli's,

Un chant de famille.  
Les mots se liquéfient dans  
[ma bouche,  
Les discours se précipitent;  
Ils débordent sur ma langue;  
Ils se répandent autour de mes  
[dents.

O frère bien-aimé,  
Compagnon de mon enfance,  
Viens maintenant chanter  
[avec moi,  
Maintenant que nous voilà  
[réunis.  
Rarement, habitants de pays  
[différents,  
Nous nous trouvons ensemble,  
Rarement nous nous rencon-  
[trons  
Dans ces terres isolées,  
Dans ces tristes régions du  
[Pohja.

Mets ta main dans ma main  
Tes doigts entre mes doigts,  
Afin que nous chantions des  
[choses merveilleuses,  
Et que cette chère et floris-  
[sante jeunesse,  
Avide de nous entendre,  
Connaisse ces paroles que nous  
[avons recueillies  
Dans la ceinture de Wäinä-  
[möinen,  
Dans la forge d'Ilmarinen,  
A la pointe du glaive de Kau-  
[komieli,

Von dem Bogen Joukahai-  
 [nen's,  
 Von der Gränz' der Nordge-  
 [filde,  
 Von den Fluren Kalewala's.  
 Diese sang zuvor mein Va-  
 [ter,  
 Wenn er an dem Beilhaft  
 [schnittzte,  
 Diese lehrte mich die Mutter,  
 Wenn sie ihre Spindel drehte,  
 Da ich alsein Kind am Boden,  
 Von den Knien ich mich walz-  
 [te,  
 Als ein jämmerlicher Milch-  
 [bart,  
 Als ein Milchmaul klein vom  
 [Wuchse.  
 Ueber Sampo fehlten nimmer,  
 Ueber Louhi Zauberworte :  
 Alt ward in den Worten  
 [Sampo,  
 Louhi schwand sammet ihrem  
 [Zauber,  
 In den Liedern starb Wipu-  
 [nen,  
 Bei dem Spiele Lemminkai-  
 [nen.  
 Giebt noch manche andre  
 [Worte  
 Zauberprüche, die ich lernte,  
 Die vom Weg ich aufgelesen,  
 Von der Haide abgebrochen,  
 Vom Gesträuche abgerissen,  
 Von den Zweigen ich genom-  
 men,  
 Von den Gräsern abgepflocket,  
 Von den Stegen aufgehoben,  
 Als ich ging als Hirtenknabe,  
 Alsein Kindlein auf die Weide,  
 Auf die honigreichen Wiesen,  
 Auf die goldbedeckten Hügel,  
 Folgend Muurikki der schwar-  
 [zen,  
 An der bunten Kimmo Seite.

Sur l'arc de Joukahainen,  
 Aux frontières de Pohja.  
 Dans les landes stériles de  
 [Kalévala.  
 Jadis mon père m'a chanté  
 [ces paroles,  
 En taillant le manche de sa  
 [hache,  
 Ma mère me les a enseignées  
 En faisant tourner son fuseau.  
 Alors je n'étais qu'un enfant.  
 Un petit enfant à la mamelle,  
 Être inutile, se traînant sur le  
 [pavé  
 Aux pieds de sa nourrice,  
 Le menton barbouillé de lait,  
 Et les paroles n'ont pas man-  
 [qué non plus sur  
 Le Sampo ni sur Louhi les  
 [runots puissantes.  
 Le Sampo a vieilli au milieu  
 [des paroles,  
 Louhi s'est éteinte en chantant  
 [des runots,  
 Wipunen est mort en vocifé-  
 [rant des vers,  
 Lemmikäinen en folâtrant  
 [dans les jeux.

Il est encore d'autres paroles,  
 des paroles que j'ai puisées  
 aux sources de la science,  
 trouvées le long des chemins,  
 arrachées du sein des bruyères,  
 détachées des rameaux,  
 cueillies à la cime des bran-  
 ches, ramassées au bord des  
 sentiers, lorsque dans mon  
 enfance j'allais garder les  
 troupeaux, au milieu des ga-  
 zons ruisselants de miel, des  
 collines dorées, à la suite de  
 la noire Muurikki, et de Kim-  
 mo à la peau bigarée.

Lieder gab mir selbst die  
 [Kälte.  
 Sang gab mir der Regen-  
 [schauer,  
 Andre Lieder brachten Winde,  
 Brachten mir des Meeres Wo-  
 [gen,  
 Worte fügten mir die Vögel,  
 Sprüche schuf des Baumes  
 [Wipfel.

Sammelt' sie zu einen  
 [Knäuel,  
 Bandzusammen sie in Bündel;  
 That den Knäuel auf das  
 [Schlittchen,  
 Auf den Schlitten jenes Bün-  
 [del,  
 Führte sie in meine Wohnung;  
 Mit dem Schlitten zu der  
 [Scheune,  
 That sie auf des Bodens  
 [Sparren,  
 In den kupferreichen Kasten.

Lagen lange in der Kälte  
 Weilten lange im Verwahrsam;  
 Soll das Lied ich aus der  
 Kälte,

Aus dem Frost den Sang ich  
 [holen,  
 Meinen Kasten nach der  
 [Stube,

Zu dem Fische meine Kiste,  
 Unter diesen schönen Sparren  
 Und dies Dach, das weitbe-  
 [rühmte,

Meinen Liederkasten öffnen,  
 Diese Kiste voll Gesanges,  
 Soll des Knäuels End' ich lösen,  
 Lösen dieses Bündels Knoten?

Werd' ein hübsches Lied so  
 Dass es wunderschön ertöne  
 Von dem Bier, das ich ge-  
 [nossen,  
 Von dem schönen Gersten-  
 [tranke;

Le froid m'a aussi chanté  
 des vers, la pluie m'a apporté  
 le runot, les vents du ciel, les  
 vagues de la mer m'ont fait  
 entendre leur poëme, les oi-  
 seaux m'ont instruit par leurs  
 accords, les arbres chevelus  
 m'ont convié à leur concert.

Et tous ces chants, je les ai  
 roulés en peloton, je les ai  
 emportés dans mon beau petit  
 traîneau de fête, et je les ai  
 déposés au fond d'une arche  
 de cuivre, sur la tablette la  
 plus élevée à mon aitta.

Longtemps ils sont restés  
 cachés, engourdis par le froid.  
 Maintenant je veux les tirer  
 de leur engourdissement, je  
 veux les éveiller de leur som-  
 meil de glace. Je prendrai mon  
 arche, ma petite arche, je la  
 poserai à l'extrémité de ce  
 banc de pierre, sous cette pou-  
 tre bien connue, sous ce beau  
 toit, et j'ouvrirai le trésor  
 de ses paroles; je dénouerai  
 le sac plein de runots, je dé-  
 roulerai mon peloton.

Oui, je chanterai un chant  
 magnifique, un chant splen-  
 dide, quand j'aurai mangé le  
 seigle, quand j'aurai bu la  
 bière d'orge.

Sollte man kein Bier mir  
 [bringen.  
 Und kein Dünnbier mir hier  
 [reichen,  
 Singe ich mit magrem Munde  
 Singe ich bei blossem Waser  
 Zu der Freude unsers Abends,  
 Zu des schönen Tages Zierde,  
 Oder zu der Lust des Morgens,  
 Zum Beginn des neuen Tages.

Et si la bière vient à man-  
 quer, si l'on n'offre point de  
 taari, alors ma bouche sèche  
 invoquera la goutte d'eau, et  
 je chanterai pour réjouir le  
 soir, pour célébrer l'éclat du  
 jour; je chanterai jusqu'à  
 l'urore pour charmer le lever  
 du soleil.



## ERRATA

Page 3, note, au lieu de : *sumirien*, lisez : *sumérien*.

— 8, note, ligne 9, *au lieu de* : notre avant ami, lisez : notre  
savant ami.

— 10, note, au lieu de : *Enfluss*, lisez : *Einfluss*.

— 11, ligne 4, au lieu de : *öina*, lisez, *öinā*.

— 14, — 11, au lieu de : *t* se change en *si*, lisez : *te* se  
change en *si*.

— 15, — 14, au lieu de : *i*, lisez : *il*.

— 16, note ligne 3, au lieu de : *kinsa*, lisez : *kiusa*.

— 19, ligne 4 d'en bas, au lieu de : *papiina*, lisez : *pappiina*.

— 25, — 3 d'en bas, au lieu de : *ainoa*. la fin; lisez : *ai-  
noa*, seul.

— 28, — 27, *au lieu de* : ouvertures, lisez : fermes.

— 34, — 1, au lieu de : *itku*, fleur; lisez : *itku*, pleur.

— 43, — 1, au lieu de : passif de *pelkään*, lisez : passif  
*pelkään*.

— 45 et suivantes, *au lieu de* : acadien, lisez : accadien.

— 49, ligne 2, *au lieu de* : ougrienne, bulgare et permienne,  
lisez : ougriennes, bulgares et permienes.

— 51, — 5, au lieu de : *ehst*, lisez : *chst*.

— 57, — 10, *au lieu de* : distinguons, lisez : distinguons.

— 60, — 3, *au lieu de* : Ravai, lisez : Revai.

— 60, — 7 d'en bas, au lieu de : *vol'a*, lisez : *vlja*.

— 66, — 10, au lieu de : *yo*, lisez : *yö*.

— 70, — 1, *au lieu de* : celui qui veut, lisez : celui qui  
veut.

— 71, — 9, au lieu de : *särkywat*, lisez : *särkywät*.

— 76, — 10, au lieu de : *pysähtyä*, lisez : *pysähtyä*.

- Page 73, ligne 1 et 2, *au lieu de* : mort, *liseꝛ* : mot ; *au lieu de* : dans la bouche, *liseꝛ* : dans ma bouche.
- 78, — 6, *au lieu de* : il, *liseꝛ* : elle.
- 79, — 6, *au lieu de* : geschwangert, *liseꝛ* : geschwängert.
- 81, — 8, *au lieu de* : Beilchaft, *liseꝛ* : Beilschaft.  
 — 13, *au lieu de* : walzte, *liseꝛ* : wälzte.  
 — 23, *au lieu de* : sammet, *liseꝛ* : sammt.  
 — 27, *au lieu de* : Lemminkäinen, *liseꝛ* : Lemminkäinen.
- 82, — 32, *au lieu de* : Fische, *liseꝛ* : Tische.  
 — 40, *au lieu de* : Lied so, *liseꝛ* : Lied so singen.



## PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

---

La Migration des peuples, et particulièrement celle des Touraniens. Avec 32 cartes et 6 planches. Paris, 1873.

Mélanges altaïques. Paris, 1874.

Étude comparée des langues ougro-finnoises. Paris, 1875.

Essai de Grammaire vèpse ou tchoude du Nord. Paris, 1875.

---

Revue de Philologie et d'Ethnographie, publiée par Ch.-E. DE UJFALVY, avec le concours de MM. D'AB-BADIE, LUCIEN ADAM, l'abbé ANCESSI, Léonce AN-GRAND, BERTRAND, DE CHARANCEY, FERDINAND DENIS, Joseph HALÉVY, Paul HUNFALVY (de Pesth), Yrjö KOSKINEN (de Helsingfors), Alph. PINART, Henri POLDAY, Ed. SAYOUS, Émile SOLDI, Ch. WIENER, etc.

---

*Pour paraître prochainement :*

Éléments de Grammaire magyare.

Éléments de Grammaire finnoise, par Ch.-E. DE UJFALVY et Raphaël HERTZBERG.





Suom. kieli 3.

Ujfalvy

KANSALLISKIRJASTO-KANSALLISKOKOELMA



120 102 0600

2

